



HAL
open science

Paysage éphémère de la fête foraine : espace-temps vécu au sein de la ville

Diane Desplats

► **To cite this version:**

Diane Desplats. Paysage éphémère de la fête foraine : espace-temps vécu au sein de la ville. Sciences de l'Homme et Société. 2021. dumas-03223918

HAL Id: dumas-03223918

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03223918>

Submitted on 11 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paysage éphémère de la fête foraine

Espace-temps vécu au sein de la ville



Travail personnel d'étude et de recherche (TPER) de la formation paysagiste DEP

Diane Desplats

École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux
année universitaire 2020/2021



Diane Desplats

Date de soutenance orale : 8 janvier 2021

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sommaire

Introduction ... p.3

1. La fête foraine un autre monde dans la ville ? ...p.5

1.1 Présentation de la démarche et méthodologie de recherche ...p.5

1.2 Entre haut-le-cœur et barbe à papa : l'expérience dans la construction paysagère ...p.5

Du lieu onirique à l'autre espace-temps : réflexion sur le paysage à travers le concept d'hétérotopie ...p.5

Paysage en lumière ou paysage d'exclusion : le rapport ville-foire considéré selon la notion de marge ...p.8

Des sens en éveil à la saturation sensorielle : l'histoire des sensibilités et le paysage multi-sensoriel comme outils de compréhension. ...p.11

Le vécu du corps : une expérience cénesthésique exclusive à la fête foraine ? ...p.14

1.3 Paysages de fête, le nouveau quotidien urbain ? ...p.16

Le carrousel à toutes les portes : diffusion du paysage de la fête foraine ...p.16

Nouvelles mesures des temps sociaux : vers la ville festive ...p.18

2. Les pieds en l'air et la citée oubliée ...p.20

2.1 Utilisation et méthode d'analyse des matériaux ...p.20

Échanges et rires à la foire aux plaisirs de Bordeaux ...p.20

Volumes et horizons à la foire aux plaisirs de Bordeaux ...p.20

Recueil de photographies et images trouvées sur la toile ...p.20

2.2 Résultats et interprétations ...p.21

Éblouissements et acouphènes ...p.21

En passant par Las Vegas : la place des représentations dans la construction paysagère ...p.25

Là-haut dans le bras en fer : la place des infrastructures dans la construction paysagère ...p.34

3. Conclusion ...p.40

3.1 Le paysage éphémère ...p.40

3.2 Vers la muséification de la fête foraine, en devenir d'un paysage mémoriel ? ...p.41

Remerciements ...p.42

Bibliographie ...p.43

Résumé

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Introduction

« Ici c'est un monde à part, et quand on sort on retrouve la réalité ». Jessica, 38 ans, pratiquante de la fête foraine.

La fête foraine est un lieu sensationnel qui se construit de manière éphémère dans les villes ou à leurs abords. La considérer comme paysage au sein du paysage urbain est l'objet de cette réflexion et il s'agit de comprendre comment celui-ci se formalise.

Espace auquel personne ne s'identifie réellement, lieu de divertissement qui s'évapore et renaît quelques mois après, ambiance unique et indescriptible, préjugés et amalgames sur les forains, tout ceci attisait ma curiosité pour décortiquer quelle place donne t-on à la fête foraine vis-à-vis du paysage.

Haut lieu du loisir, la fête foraine représente une porte de sortie du monde du travail, des problèmes, du stress et du quotidien. C'est un moment d'évasion, où le plaisir est un diktat. Cependant le divertissement s'immisce de plus en plus dans les temps du quotidien, de la vie de tous les jours. Ce n'est plus un moment exceptionnel dans l'année mais une jouissance accessible fréquemment. De ce fait la rupture entre le quotidien et cet événement dans l'année est de moins en moins explicite.

La société évolue, et son fonctionnement et ses rythmes également. Le travail n'est plus l'élément directeur de la vie des citadins, et chacun tend à développer son temps et son espace dédiés au loisir, à la culture, etc, que ce soit individuellement comme collectivement.

Il s'agit de savoir en quoi cette différence de moins en moins marquée entre temps du quotidien et temps du divertissement n'ébranle pas la dimension paysagère de la fête foraine pour autant.

Peut-on considérer le paysage de la fête foraine comme micro-paysage distinct du paysage urbain auquel il appartient, dans une société où le divertissement devient omniprésent ?

La fête foraine trouve son origine dans les foires. Du latin populaire *foranus*, étranger et du latin classique *foris*, dehors ; forain est un adjectif pour qualifier un objet « Qui est à l'extérieur ou va à l'extérieur. » ou qualifier une personne « Qui est étrangère au pays. ». En tant que nom commun il définit un « entrepreneur de spectacle et jeux divers sur les fêtes foraines. » ou « Qui exerce son activité sur les foires. » (La langue française, s. d.).

Phénomène dont le fondement naît selon certains historiens dès l'Antiquité mais qui s'affirme particulièrement au Moyen-Age, la foire est un lieu d'échanges et de commerce qui suscite des mouvements de populations denses et réunit sur des carrefours géographiques des populations de contrées éloignées. Cela explique la notion d'extériorité au territoire. Les foires de Champagne sont un exemple populaire, elles convoquaient des populations flamandes, italiennes, anglaises, espagnoles. Ce moment était vraiment bénéfique économiquement pour tous les marchands et mettait fin aux périodes de disette. Ainsi il était perçu comme un grand épisode de réjouissance. Cela amène très vite un esprit de festivité et de joie dans ces rendez-vous d'échanges commerciaux. Au fur et à mesure l'esprit commercial déteint au profit de l'esprit de fête avec la sédentarisation et la permanence progressive des commerces. C'est l'émergence des fêtes foraines dès la moitié du 19ème siècle.

Dans le cadre de cette étude, il est élémentaire de donner la définition du paysage, du moins une de ses définitions. La définition du paysage multi-sensoriel se révèle être la plus cohérente dans la lecture qui est tentée d'être faite sur la fête foraine.

« Le paysage contemporain se définit par son caractère à la fois :

-interdisciplinaire et transversal : le paysage est à l'interaction des approches initialement opposées basées sur les dualités matériel/immatériel, nature/culture, ville/nature, etc. Il ne réside ni seulement dans l'objet, ni seulement dans le sujet, mais dans l'interaction complexe des deux, le paysage formant alors un système de leurs relations.

-expérientiel, et donc actant : le paysage est à la fois le résultat et le fondement de l'expérience humaine dans ses multiples dimensions sensibles. Il fait appel à autre chose qu'au regard distancié, et est mis en lien avec des pratiques, des usages, des modes de vie et des habiter. Il peut être exceptionnel, mais aussi ordinaire et vécu dans le quotidien.

-multi-sensoriel : la Convention Européenne du Paysage de 2000, certains historiens comme A. Corbin, ainsi que plusieurs travaux sur les paysages mono-sensoriels ont réhabilité l'usage de tous les sens dans l'appréciation du paysage. Le paysage est alors vécu par tous les sens et n'est pas réductible à un espace perçu par les champs sensoriels interposés.

Ainsi l'acceptation du paysage a évolué et refuse une approche uniquement contemplative, passive et visuelle de celui-ci. Le paysage, désormais multi-sensoriel, peut alors être défini comme le système des rapports sensibles (sensoriels et signifiants) qu'un individu ou un groupe d'individus co-construit avec son territoire de vie (Manola, 2012). » (Manola, Geisler, 2012, p.678).

Ce paysage multi-sensoriel sera analysé en deux temps. D'abord par l'exploration d'hypothèses sur l'expérience comme moyen de construction du paysage. Il s'agira d'analyser en quoi l'expérience individuelle, corporelle et par tous les sens favorise et façonne le paysage de la fête foraine. Ces réflexions seront ensuite convoquées dans la confrontation à la réalité, avec des retours d'expérience et l'analyse d'un cas précis, la foire aux plaisirs de Bordeaux.

1. La fête foraine, un autre monde dans la ville ?

1.1 Présentation de la démarche et méthodologie de recherche

Ce travail s'appuie sur une démarche déductive, avec un raisonnement hypothético-déductif. Dans un premier temps des hypothèses seront réalisées en trouvant leur fondement dans des concepts et notions clés, à savoir le concept d'hétérotopie, la notion de marge, l'histoire des sensibilités, mobilisée comme démarche méthodologique, et le vécu du corps à travers la cénesthésie. Ensuite des observations directes ou indirectes sur le terrain viendront conforter ou non ces hypothèses.

1.2 Entre haut-le-cœur et barbe à papa : l'expérience dans la construction paysagère

Du lieu onirique à l'autre espace-temps : réflexion sur le paysage à travers le concept d'hétérotopie

L'expérience du lieu prend plusieurs aspects, et ceux sont ces différents aspects qui participent à la construction paysagère.

Au delà de l'expérience propre à chaque individu, le statut du lieu dans un ensemble plus global participe de sa lecture paysagère. Ce statut se formalise évidemment par l'expérience individuelle, mais il peut aussi se fonder par l'axiome de la société comme quoi, une fête foraine est un paysage lisible et distinct du paysage urbain dans lequel elle s'inscrit.

La théorie d'hétérotopie formulée par Michel Foucault délivre tout son intérêt dans le cadre de ce travail, puisqu'il y est question du statut de l'espace vis-à-vis d'un autre. Dans cette étude il s'agit de faire la continuité entre cette théorie sur l'espace, jusqu'au paysage.

Dans sa conférence intitulée « Les hétérotopies » (1966), Michel Foucault définit les hétérotopies comme des utopies réalisées, des « lieux réels, hors de tous les lieux », des « espaces absolument autres ».

Il les détermine selon cinq principes :

-L'hétérotopie est universelle et s'applique dans toutes les sociétés. Michel Foucault mentionne les hétérotopies de crise ou de déviation. Les hétérotopies de crise sont associées aux sociétés plus primitives, quand on mettait à l'écart les femmes ou les adolescents en crise biologique. Tandis que les hétérotopies de déviation sont plus associées aux comportements s'éloignant de la norme dans les sociétés contemporaines, avec les hôpitaux psychiatriques par exemple.

-Le deuxième principe est l'évolution du sens du lieu utopique dans le temps, par exemple, la déviance du rôle du cimetière qui autrefois se trouvait au cœur de la cité, où les corps étaient tous regroupés alors que maintenant, il est implanté en périphérie des villes et est marqué par l'individualisation des tombes.

L'espace hétérotopique du cimetière est reconsidéré.

-Le troisième principe repose sur la juxtaposition en un seul lieu réel de plusieurs espaces qui sont en eux mêmes incompatibles. Michel Foucault cite par là des lieux comme le théâtre ou le cinéma qui font succéder plusieurs lieux, paysages ou dimensions dans un même espace.

-Un autre caractère primordial dans la définition d'une hétérotopie est la rupture absolue avec le temps traditionnel, désignée par le terme hétérochronie. Cette rupture se formalise par plusieurs formes potentielles nommées hétérotopies éternitaires ou chroniques. On peut citer les bibliothèques, les musées ou les cimetières qui amoncellent, perpétuent ou éternisent des temps passés en un même lieu présent.

Les hétérotopies chroniques quant à elles représentent le temps futile, précaire, passager. Qu'elles soient chroniques ou éternitaires, les hétérochronies abolissent le temps.

-L'accessibilité des utopies réalisées représente un point de définition important, avec un système d'ouverture et de fermeture. On entre dans une hétérotopie de différentes manières, que ce soit de manière forcée (la prison), ou en se soumettant à des rites (le hammam). Parfois l'accessibilité est illusoire car l'individu pense être entré alors qu'en réalité il n'a pas été initié (maison close).

-Le dernier principe repose sur une fonction de l'hétérotopie par rapport à l'espace restant. Cette dernière a soit un usage d'illusion, soit de compensation.

L'hétérotopie d'illusion est une forme de contestation des autres espaces, elle dénonce le ou les espace(s) existant(s). Michel Foucault mentionne la maison close comme telle.

L'hétérotopie de compensation quant à elle est une proposition d'espace réel aussi parfait que le nôtre. Il prend comme référence les colonies, volonté de recréer ailleurs une parfaite copie de la société occidentale.

Michel Foucault indique sans ambages que les fêtes foraines sont une hétérotopie chronique lors de sa conférence. Cependant il est intéressant d'examiner ce propos et ne pas l'énoncer directement comme une vérité.

Il semblerait que si nous voulions considérer la fête foraine comme un paysage hétérotopique, les trois derniers principes présenteraient un certain intérêt pour la considérer comme telle.

La fête foraine est un lieu riche de décors, de représentations, partielles ou absolues de scènes de mondes fictifs ou relatifs à des références culturelles, historiques, artistiques.

En remontant une allée, l'individu pratiquant de cet espace peut s'arrêter devant une attraction miroitant le paysage de la jungle avec un gorille articulé en guise de gardien d'entrée ou, encore quelques mètres plus loin, s'imprégner d'une ambiance effrayante avec des sorcières et des monstres dans un château fort. Au tournant d'une installation il découvre une ambiance de Far West avant d'être attiré par un manège imageant un vaisseau spatial futuriste.

Ainsi le paysage de la fête foraine offre un panel d'espace-temps dans un même lieu, tous en rupture les uns des autres que ce soit par l'époque, le lieu ou la dimension fictive ou réaliste à laquelle ils renvoient.

C'est la juxtaposition de lieux et de temps dans un même espace, au même titre que le cinéma ou le théâtre.

De même, le temps traditionnel est condamné, pour diverses raisons. Aucun des thèmes exposés à la pratique ne fait référence au temps présent. Tout est fait, présenté, organisé pour oublier sa vie, sa routine, son quotidien. Il n'existe pas de moyen pour se repérer dans le temps, du moins tout est fait pour atténuer ce repère. Il est possible de garder ce lien au temps traditionnel en voyant la nuit

arriver, mais les lumières sont si fortes qu'elles font oublier la lumière naturelle et donc également, la nuit qui tombe.

Les sons, les musiques fortes, camouflent également les bruits de la ville. Chaque élément qui peut reconnecter le participant au dehors, à l'extérieur, au monde normal est tenté d'être dissimulé. Il s'agit de réaliser un véritable décor qui ne fait écho que sur lui-même.

Les attractions font également référence à des temps du passé comme l'époque médiévale, ou des temps futuristes avec des vaisseaux spatiaux par exemple, ainsi que des attractions atemporelles, qui ne font référence à aucun moment particulier ou bien des temporalités qui ne se relatent pas historiquement. Notamment les attractions avec des thèmes sur les personnages comme Mickey ou Donald, qui vont faire référence au temps de l'enfance pour les adultes par exemple.

De cette façon, se formalise un trouble temporel, qui rend bien ce paysage hétérochronique.

La fête foraine est également un lieu à la fois clos et ouvert. Clos dans le sens où il présente une limite nette avec le contexte dans lequel il s'implante : les baraques sont alignées et forment un encadrement pour ce qui se passe à l'intérieur, ou bien les contours du lieu sont envahis de voitures, remorques ou arrières de caravanes ; cela crée une clôture indirecte puisque les visiteurs ne sont pas invités à entrer par cette limite poreuse et non formelle. C'est également un lieu ouvert car il n'y a pas de portail ou d'entrée spécifique à passer, plusieurs passages sont possibles.

Cependant avec la crise sanitaire actuelle et le plan Vigipirate ce passage est un peu plus manifeste car plus formalisé dans l'espace. Il se traduit par un contrôle d'entrée avisé avec des agents de sécurité à plusieurs points bien indiqués.

Hormis cet aspect physique de l'entrée, la fête foraine laisse supposer que c'est une hétérotopie totalement accessible. Elle ne nécessite pas de protocole ou de connaissances particulières pour l'appréhender. Elle se base sur la capacité des individus à exploiter leurs sens.

L'appréciation du passage de la ville à la fête foraine dépend du ressenti de la différence d'ambiance. Finalement, c'est une accessibilité illusoire qui n'est dépendante que du rapport individuel que chacun veut bien construire avec l'espace. Certains n'entreront jamais dans cette hétérotopie et se concentreront sur les éléments extérieurs à ce paysage : le bâti qui borde le lieu, les arbres existants, le bruit de la circulation. Tandis que d'autres seront directement happés par l'ambiance, captivés par des lumières, des sons, des images. Ils se sentiront envahis par une magie ou un esprit fantasmagorique qui les propulse dans un autre espace-temps.

Autre caractéristique relative aux cinq principes de Foucault, la fête foraine est pourvue d'une fonction que l'on pourrait qualifier d'illusoire. N'est-elle pas le moyen d'accuser le système sociétal dans lequel nous vivons ? Haut lieu du divertissement et de la jouissance de plaisirs éphémères, la fête foraine révèle un aspect de la vie que la société n'offre pas actuellement. Le divertissement reste occasionnel, non dominant dans le quotidien. La fête foraine miroite une société rêvée où seul le plaisir est maître du temps. Cependant ceci peut être remis en question pour l'époque dans laquelle nous vivons et surtout s'appliquer à une époque plus ancienne.

Quand la fête foraine n'était encore qu'à ses prémices, elle était paradoxalement à l'apogée de son sens. En effet, de la moitié du 19^{ème} siècle jusqu'en 1915 environ, la fête foraine s'associe à des bouleversements sociétaux importants. Déjà, bien avant, avec la révolution française, elle marque les nouvelles festivités de laïcité et de liberté, ce qui favorise le déclin des festivités religieuses ; puis de 1871 à 1914 c'est l'ère de la Belle Époque.

Les nouveautés de la révolution industrielle et les grandes découvertes éveillent chez les gens un sentiment de liberté, de renouveau, de progrès et de bonheur. La population aspire au Paradis Moderne et elle se confond de plaisir dans ce que la fête foraine peut lui offrir. C'est à dire un

champ de foire qui se compare à un abrégé du monde. Les dernières découvertes scientifiques sont exposées, il existe des cabinets de curiosité, des musées anatomiques, des toiles de panorama, des animaux sauvages, des parfums exotiques (la noix de coco), également les premiers films de type journalistique. Toutes ces innovations, ces curiosités représentent une nouveauté pour les visiteurs qui voyagent au-delà de leur monde et de leurs connaissances. C'est comme un voyage immobile, une échappée dans un univers d'excès. C'est également le passage de la fête qui célèbre un moment particulier comme une évènement religieux ou une fête patronale à la fête pour faire la fête, sans raison particulière.

Aujourd'hui la fête foraine a un sens qui a évolué. Autrefois réelle source de connaissances sur le monde, l'actualité, les nouveautés, l'ailleurs si lointain, ces connaissances sont maintenant accessibles de tous avec la mondialisation et les réseaux sociaux et ce qui la caractérise dorénavant passe par l'expérience physique, et l'exploit sans risque.

Cependant, même si le sentiment d'illusion devait être d'autant plus fort à l'époque, il est toujours prégnant aujourd'hui.

Dès que la nuit a jeté son dévolu sur la ville, l'esprit enchanteur de la fête foraine bat son plein. Les lumières brillent, scintillent, clignotent avec frénésie. Les couleurs carnavalesques narguent les bâtiments sombres et noirs de la ville. N'est ce pas la meilleure illustration pour pointer du doigt la ville morne et triste ? Finalement la fête foraine de la Belle Époque était pleine de sens, mais elle n'avait sûrement pas les mêmes intensités visuelles qui sont possibles aujourd'hui et qui renvoient à un message similaire.

Aussi, le divertissement reste indéniablement l'unique fonction de la fête foraine, fonction qui s'oppose diamétralement aux usages de la ville qui relèvent de l'habiter, du financier, de la politique. Quant aux nouvelles attractions proposées, ne sont-elles pas le miroir de tout ce qui est inaccessible dans la ville ? Il s'assoit sur un siège, le voilà propulsé en quinze secondes au dessus des toits, des arbres, du monde entier. Plus de gravité, plus de réalité, l'esprit divague, le corps se laisse porter. La force de l'évasion, si précieuse est impossible dans le temps traditionnel.

Ces premières hypothèses poussent à croire que le paysage de la fête foraine est bel et bien hétérotopique. C'est un lieu qui ouvre ses portes sur un nouvel univers plus qu'un simple espace. Chargée de sens, d'illusions, de dimensions, de magie, la fête est marquée par l'abolition du temps. Reflet du paradis ou rêve qui sort de l'irréel, son essence éphémère la définit bien comme un « espace autre ».

Paysage en lumière ou paysage d'exclusion : le rapport ville-foire considéré selon la notion de marge

Il est intéressant de se pencher sur la notion de marge, pour considérer ou reconsidérer la place qui est accordée à la fête foraine, que ce soit spatialement et idéologiquement. Le processus de marginalisation déclenche forcément une valorisation ou une dévalorisation, que ce soit d'un espace, d'un lieu, d'un groupe social, d'un paysage. L'utilisation des termes « valorisation » et « dévalorisation » est à interpréter avec précaution puisqu'il s'agirait plutôt de « mise en lumière » ou « mise en obscurité » d'un de ces éléments. De ce fait dans cette recherche il est question de comprendre en quoi la fête foraine est une véritable entité paysagère au sein de l'espace urbain. La notion de marge participe donc de cette réflexion.

Il existe des idées reçues sur cette notion et quelques définitions qui peuvent diverger.

La première chose à savoir est qu'il existe une distinction entre marge et marginalité.

Selon certaines études, la notion de marginalité conduirait à la notion de marge (Morelle, 2016) , cela serait donc une approche sociologique avant d'être une approche géographique ou spatiale ; et à l'inverse il est également justifié que la marginalité serait d'abord spatiale, puis sociale (Montagné Villette, 2007).

La marge serait un produit de l'espace, tandis que la marginalité serait le fruit de dynamiques sociales.

Dans le cadre de cette recherche sur le paysage de la fête foraine, une définition particulière est mobilisée. Son choix se justifie par la précision qui lui est donnée et l'attention portée à ce qu'elle n'est pas censée évoquer obligatoirement, c'est à dire l'aspect de subir dans une situation de marginalité. Trop souvent la marginalisation est associée à une inégalité, une injustice ou un déséquilibre subit par une population, un groupe social, ou un lieu en lien avec des dynamiques sociales. Cependant ce fait n'est pas véridique dans toutes les situations.

Elle se définit selon trois dimensions :

- « envisagée comme un état des lieux de ce qui est relatif à un centre », « aussi diverse que répandue, la marge permet alors de mettre en avant tous ces lieux qui décrochent, résistent ou s'effacent lorsque s'imposent des logiques centralisées ou des décisions politiques qui leur échappent »

(Depraz, 2016, p.6) . Dans cette dimension, la marge est un objet explicitement politique et le centre est un lieu d'exercice de pouvoir et de domination sur le reste de la société française.

- « ce qui entretient une relation inégale avec d'autres éléments d'un système » (Depraz, 2016, p.6) Ici l'auteur sollicite l'aspect social, et donc plutôt la question de marginalité. Il exprime le fait qu'un individu ou un groupe se trouve à l'écart d'une norme sociale. Cependant il précise bien que cela n'implique pas obligatoirement les notions de pauvreté, de mise à l'écart subie, trop souvent assimilées à cette idée de marge. Pour autant leur place est indéniable dans le processus et elles existent bien dans certaines situations. Seulement elles ne sont pas des conséquences inévitables.

- « un processus en cours, à venir ou abouti, qui met à distance un territoire et ses sociétés » (Depraz, 2016, p.6)

C'est un mécanisme pas forcément conscient, qui est enclenché par des acteurs ayant plusieurs objectifs, de bonne ou mauvaise conscience.

Il s'agit maintenant d'établir une relation entre cette notion de marge et le paysage de la fête foraine. Est-ce que la fête foraine est une marge, est-ce que la fête foraine est en marge ?

En prenant en considération le paysage dans sa dimension spatiale, il est assez lisible que l'espace de la fête foraine ne correspond pas à la norme de l'espace urbain auquel il s'intègre.

De part l'architecture éphémère de tôle et de ferraille, les volumes contenant de nombreux vides, la hauteur des structures, le parcours piéton au sein des attractions sur un gravier blanc, de la terre battue ou le goudron d'un parking ; cet espace ne s'inscrit pas dans les mêmes codes que son contexte. Le mobilier urbain utilisé est différent, là où un mobilier sera permanent et fixe dans la ville, il est éphémère et mobile au sein de la fête foraine.

Ainsi, relativement à une norme, il existe une relation inégale entre le paysage de la fête foraine dans sa matérialité et le paysage urbain, cependant il n'est pas question ici de norme sociale.

Il en est de même pour les fonctions qui lui sont données, et qui représentent un moment de loisir très précis dans l'année et qui ne dure qu'un temps. La fonction de la fête foraine est unique, c'est

celle du divertissement, tandis que la fonction de la ville est polymorphe, que ce soit un lieu de pouvoir, de travail, de loisirs, d'activités sportives, industrielles, résidentiel et ses fonctions peuvent être atténuées ou plus ou moins dominantes sur les autres mais elles sont toujours existantes.

Peut-on parler d'objet politique ? Et donc rattacher cette hypothèse à la première partie de la définition ? Le paysage urbain répond à une logique centralisée du pouvoir avec un PLU en vigueur qui impose des conditions à l'architecture permanente. La fête foraine ne dispose pas de cette contrainte mais cela l'exclut en même temps du système général. Également d'un point de vue financier, l'installation des infrastructures de la fête foraine ne dépend pas du tout du même régime que le reste de la ville.

De ce fait elle est potentiellement en marge par cette condition. Cette identification de marginalité est également avancée par le jeu d'acteurs politiques qui mettent à distance, volontairement ou non, la fête foraine du centre urbain . Chaque année partout en France, des articles de plaintes des forains sont diffusés sur leur mise à l'écart lors de leur venue en déplaçant leur zone d'accueil en périphérie sur des espaces non stratégiques ou non bénéfiques à leur activité selon eux. C'était le cas en 2017 par exemple : « La Rochelle : la fête foraine ne fait pas recette.

Les forains ont fermé boutique aujourd'hui à La Rochelle en signe de protestation : d'ordinaire installée vers le Vieux Port, la fête foraine a dû déménager à cause de travaux sur son emplacement habituel. Le problème, c'est que les visiteurs, eux, n'ont pas suivi. » (Roland, 2017).

Au-delà de son aspect matériel et architectural, la fête foraine est potentiellement une marge par les représentations que les individus peuvent s'en faire. Ces représentations du paysage sont projetées en fonction d'une norme commune à un ou plusieurs groupes sociaux.

En particulier la norme sociale des pratiques individuelles au quotidien. Une personne lambda peut en général, lors d'une journée classique de sa vie, aller au travail, s'occuper de sa famille, et se détendre un peu. Les pratiques de la fête foraine s'inscrivent dans un temps exceptionnel, qui a une durée limitée et qui apparaît une à deux fois dans l'année. C'est un lieu qui propose uniquement du divertissement, activité qui ne se révèle pas dominante dans le quotidien de la population et dans ce que propose la ville de manière générale.

C'est pourquoi se pose la question de marge à travers ce caractère d'évènement éphémère et d'activité exclusivement ludique. Le paysage de la fête foraine entretient un lien inégal avec la norme des usages et des temps dans l'espace urbain.

A contrario de cette marginalité « subie », il faut également considérer la marginalité dite « choisie ». On peut considérer le paysage de la fête foraine comme un élément marginalisé positivement par la considération suivante : la fête foraine serait un micro monde autonome régi par un système, une hiérarchie particulière, un pouvoir ne dépendant pas de celui de la ville. Ceci est à la fois vrai et faux puisque malgré tout les forains dépendent du bon vouloir de la ville accueillante quant à leur emplacement et les dates de leur séjour. Cependant il est vrai que l'organisation des forains est autonome et le fonctionnement de l'évènement est en partie indépendant.

Le monde forain peut, de même, valoriser son caractère marginalisé. C'est un atout de relever une différence flagrante entre le paysage de la fête foraine et le reste de la ville. Plus la différence est notable, plus le pari est réussi. Le but n'est-il pas de sortir les gens de leur quotidien ? Finalement, les extirper de la norme ? C'est peut être pour cette raison aussi que les forains sont tant attachés à l'idée d'avoir un emplacement dans l'hyper-centre. D'une part il est vrai que les flux de populations sont beaucoup plus importants et que c'est bien plus bénéfique économiquement, mais c'est aussi ce contraste, cette marginalisation de la fête foraine vis-à-vis de l'espace urbain qui joue en sa faveur pour la rendre encore plus magique, exceptionnelle.

Les individus pratiquants de la fête foraine choisissent cette marginalité, ils s'y adonnent. Accepter ce paysage comme une marge c'est admettre ses différences et s'autoriser à oublier une norme sociale, spatiale, hiérarchique à laquelle ils se sentent appartenir initialement. Au sein de la fête foraine, les codes sont différents et chaque individu ne se repère plus ou ne s'identifie plus en fonction du cadre urbain mais bien des conditions que la fête foraine impose. Accepter la fête foraine en tant que marge ou objet marginalisé participe à la construction paysagère du lieu.

En la réfutant et en la considérant comme une continuité du paysage urbain, les individus ne pourraient apprécier dans sa globalité l'expérience que l'évènement tend à offrir. La lecture du paysage serait probablement biaisée.

Finalement la fête foraine peut être considérée comme en marge. De part la relation inégale qu'elle entretient avec la ville d'un point de vue architectural, esthétique ; mais également social, ce lieu réunit toutes les populations et classes sociales ; politique, la fête foraine est régie en partie par ses propres règles ; fonctionnel, son seul usage est le divertissement ; temporel, la fête foraine et la ville ne répondent pas aux mêmes rythmes d'activité. Il faut préciser que ce terme de « relation inégale » n'induit pas un effet forcément négatif mais bien que leur lien par rapport à la norme n'est pas équivalent.

Des sens en éveil à la saturation sensorielle :

L'histoire des sensibilités et le paysage multi-sensoriel comme outils de compréhension.

Dans un lieu comme la fête foraine, la vue, l'ouïe, le goût, le toucher, et l'odorat sont très mobilisés. L'expérience du lieu est formellement associée à l'usage de ces sens. Il en va de soi que les informations transmises au cerveau par ces sensations sont exploitées par la suite dans un processus de mémorisation, de connexions et de liens entre les idées, de formulations de schémas de pensée, etc. Cependant la place des sens dans l'expression de ressentis, influant sur les humeurs et les émotions n'a été étudié que tardivement. De ce fait, plusieurs historiens, dont Alain Corbin en particulier qui en est le précurseur, se sont penchés sur le sujet, à travers l'histoire des sensibilités. Dans cette partie il s'agit d'exploiter ce thème historique comme une approche méthodologique et comprendre l'évolution de l'importance qu'on lui donne jusqu'à en faire partie intégrante de la construction paysagère.

Dans son ouvrage « Le miasme et la Jonquille », Corbin témoigne du symbole des odeurs au 19ème siècle. Il part du principe qu'il existe des inégalités entre les individus dans leur capacité à user de leurs sens. Il associe la faculté de sentir proportionnellement à la tâche professionnelle que la personne exerce et également en fonction des capacités organiques parce qu'il les pense liées.

« Le travailleur laborieux, plongé jour et nuit dans une atmosphère viciée, imprégnée d'odeurs grasses, tout occupé du travail de ses mains et dont la personne exhale de lourdes senteurs, perd de sa disponibilité olfactive ; en vertu de la loi de compensation qui régit le développement des organes, la vigueur du bras interdit la délicatesse du nez ». (Corbin, 1982, p.165)

Très vite l'odorat va être associé à la catégorie socio-professionnelle. En effet si les travaux de dur labeur présentent des contraintes olfactives et physiques fortes, les sens des individus en sont forcément touchés tandis que la bourgeoisie conserve sa délicatesse car elle ne se tue pas à la tâche

dans des milieux dégoûtants. « Le seuil de tolérance olfactive définit l'appartenance sociale. » (Corbin, 1982, p.177).

Ensuite l'odeur devient un élément identitaire de la personne. C'est la théorie selon laquelle l'homme a une odeur (puante) proportionnelle à son existence véritable en tant qu'humain.

Le misérable qui pue car il croupit dans une cave est comparable à l'animal dans sa tanière ainsi son odeur ne dépasse pas le stade de celle des animaux.

Chaque personne a une odeur que l'on caractérise par son activité : le pauvre qui ramène des immondices trouvées dans la ville sent le fumier car il traîne autour du fumier toute la journée.

Cette information énonce déjà la construction d'un lien entre une odeur et une idée. L'odeur renvoie un message informatif sur quelque chose ou quelqu'un. Elle rentre dans le processus de mémorisation. Cependant il existe une confusion dans la logique de l'interprétation de l'odeur, en effet il est déjà question de représentation. L'exemple est donné avec le cas de l'homosexuel. Celui-ci est identifié par l'analité. On lui attribue tout de suite par ce biais une puanteur similaire aux familiers de l'ordure et donc cela renvoie à la fétidité animale.

Donc il formule un schéma de pensées incluant des symboles et des références qui identifie une odeur pour une personne ou un type de personne. Il en est de même avec l'homme fumeur. L'odeur de cigarette renvoie au rustre, tue le désir sexuel et rejette les femmes dans la solitude.

Longtemps la distinction est nette et ne se porte qu'entre les miséreux et les bourgeois.

D'un côté les puants, de l'autre les délicats.

Par la suite, l'auteur évoque des réactions, des pulsions que l'on peut avoir à la perception de différentes odeurs. C'est un peu une entrée dans la matière pour les émotions par l'odorat.

« Balzac constitue un bon exemple de cette sensibilité en éveil qui attribue pulsions et sentiments à la respiration des parfums de la nature. » (Corbin, 1982, p.235). Les parfums champêtres appellent au désir.

En 1819, le dictionnaire des sciences médicales définit déjà l'odorat comme « le sens des tendres souvenirs. » (Corbin, 1982, p.237) La réflexion sur la sensibilité olfactive mobilise ensuite la mémoire, les souvenirs, les réactions cognitives, les sentiments et les sensations. C'est un aller retour dans le passé et le présent.

Cette association de l'odorat à la réflexion mentale a ensuite été mobilisée dans plusieurs disciplines en sciences sociales mais le paysage quant à lui restait un objet à contempler, où seuls les yeux étaient mobilisés. Une construction du paysage basée uniquement sur l'observation, la contemplation, en restant à distance hors cadre.

C'est l'intégration de l'ambiance à la discipline et le fait que celle-ci soit perçue par les sens qui amènent à reconsidérer la définition du paysage au fil du temps. L'observateur est invité à entrer dans le cadre qu'il observe et devenir actant, pratiquant de ce cadre. Fouler l'image qu'il admire et en ressentir sa dimension et ses reliefs. L'expérience individuelle et personnelle va peu à peu être acceptée comme formatrice du paysage également. Cela est aussi associé à la nouvelle considération pour le paysage ordinaire. La place du paysage esthétique, époustouflant va être reconsidérée comme aussi pertinente que le paysage sur lequel on ne se serait pas arrêté, qui ne paraît pas très intéressant. En bref, c'est une révolution de la définition du paysage qui nous amène à le considérer sous une nouvelle forme : « Défini comme le système des rapports sensibles (sensoriels et signifiants) qu'un individu ou un groupe d'individus entretient avec son espace de vie, le paysage multi-sensoriel a très peu fait l'objet d'observations concrètes pour l'aménagement. En fait, si l'analyse paysagère s'est élargie à d'autres sens que la vue, elle demeure souvent mono-sensorielle, selon des découpages théoriques et leurs traditions disciplinaires, et du fait également de limites empiriques et opérationnelles persistantes. » (Manola, Geisler, 2012, p.678).

Bien que l'étude de Corbin portait sur l'odorat, cette réflexion et cette évolution dans l'importance donnée aux sens les concerne tous autant les uns que les autres.

De ce fait on peut considérer que le paysage de la fête foraine s'appréhende vraiment comme un paysage multi-sensoriel. « Le paysage multi-sensoriel peut alors incarner ce rapprochement entre le remarquable (paysage « traditionnel ») et l'ordinaire issu de l'immersion, et le rapport actant (en mouvement) suscité notamment par la prise en compte des autres sens que la vue. » (Manola, Geisler, 2012, p.679). Lorsque vous entrez dans une fête foraine, chaque sens, hormis le toucher probablement qui lui se cantonne à certains moments précis, est titillé par une multitude d'éléments.

La vue bien évidemment, par toutes les objets en mouvement, les volumes grandioses, la hauteur, les dessins, les figurines, les décors façonnées, la multitude de lumières, d'ampoules, les lueurs et les ornements qui scintillent. Cependant ce sens est bien confirmé depuis longtemps comme il a été dit, dans la construction paysagère ainsi il est inutile de s'épandre plus dessus pour le moment.

L'ouïe n'est pas en reste, avec des sons jaillissants de partout dans l'espace, et traversant même le lieu pour se perdre dans la ville. Chaque attraction ou forain dispose de sa propre musique, diffusée sur le volume maximal, chaque manège propage des bruitages et des sons évoquant un univers, un thème ou une sensation. A cela s'ajoute les voix des forains dans les micros, invitant à l'aventure et à l'adrénaline et les cris parfois sur-aigus qui se perdent dans le ciel dont inondent les participants.

Au bout de quelques minutes ou heures, tous ces sons deviennent difficiles à supporter, tellement les gens ne sont pas accoutumés à une mobilisation si accrue de leur audition au quotidien.

Cela pourrait être comparé à la sollicitation auditive que provoque la participation à un festival de musique par exemple, mais cela n'a rien à voir car dans ce contexte seul un type de sons est dispersé, et de surcroît il est mélodieux. Ici c'est l'accumulation de types de sons différents les uns sur les autres qui induit ce phénomène d'intolérance finale. Cela a pour conséquence de marquer la mémoire des individus sur l'intensité sonore du lieu. Tel bruit sera identifié à la fête foraine.

Le goût est également interpellé par la présence de nombreux stands de snacks et gourmandises sucrées comme salées, le plus souvent très grasses.

La fête foraine c'est l'image de l'opulence, vivre uniquement de plaisir sous la forme du loisir et de l'alimentation. Forcément les produits proposés doivent être le reflet de ce plaisir. Ainsi sont banni légumes et autres aliments faisant référence au diététique et à la frugalité. Il faut attirer le client, lui donner envie de ne pas résister. De toute manière il n'est pas là pour résister mais uniquement pour se faire plaisir. La gourmandise se traduit par des portions généreuses, des mets très sucrés, frits, plein de sauces, qui rassasient et satisfont pleinement leurs consommateurs. Les individus qui pratiquent la fête foraine viennent soit pour les attractions, soit pour leurs papilles, soit pour les deux. Ainsi le goût, et plus précisément le plaisir du goût, est un élément mémoriel de la fête foraine qui va stimuler leurs souvenirs du lieu. Cela se formalise par l'identification des produits et non des saveurs cependant. Le beignet, les churros, la barbe à papa, le panini, la pomme d'amour, etc.

A ce sens du palais s'associe souvent celui de l'odorat. En effet deux types d'odeurs sont identifiables à la fête foraine. D'une part ceux des victuailles, d'une autre part ceux des fumigènes employés pour faire des effets de fumée devant ou dans certaines attractions.

Les odeurs de friture sont très prégnautes dans les allées, et l'odeur de la barbe à papa est si unique qu'elle est très vite assimilée à la fête foraine. Celle des fumigènes également, odeur peu ou jamais rencontrée au quotidien.

Pour ce qui est du toucher, il est sûrement plus adapté de parler de kinesthésie. Elle se définit par « la perception des déplacements des différentes parties du corps, assurée par le sens musculaire et par les excitations de l'oreille interne » (Le Robert, s. d.). En effet le toucher peut être mobilisé lors de la prise en main d'un siège, d'un appui dans une attraction, dans la prise en main d'une grosse peluche toute douce ou des doigts dans la texture fondante de la barbe à papa mais ce n'est pas le sens le plus exploité. Alors que la kinesthésie est bien plus marquée lorsque les individus tentent d'entreprendre une maîtrise d'eux-même dans un manège à sensations fortes. En échappant à la gravité ils mettent leurs corps à rude épreuve (tout est relatif) et ressentent des sensations physiques exceptionnelles.

Ceci est encore une sensation mémorable pour l'expérience de la fête foraine en particulier.

De ce fait, soit par l'intensité de la mobilisation du sens (l'ouïe, le goût) soit par son aspect exceptionnel et relatif presque ou complètement uniquement à ce lieu (l'odorat, la kinesthésie), ces expériences identifient l'utilisation de ces sens comme des souvenirs relatifs à la fête foraine.

Dans l'esprit de chacun, peut se formuler le schéma de pensée extrêmement simple qui suit :

Je me souviens du goût si spécial de la barbe à papa, ça me rappelle la fête foraine, c'est là bas que je peux en manger.

C'est la dualité un souvenir/une idée ou une sensation/une idée. Ces aboutissements personnels répondent en même temps à des représentations collectives dans beaucoup de cas. Celui de la barbe à papa qui vient d'être utilisé est probablement une idée répandue dans l'imaginaire collectif. Ce schéma de pensée est potentiellement définissable comme une représentation sociale.

Il s'agira de savoir par la suite si l'idée en question peut être le paysage, comme le définit la théorie du paysage multi-sensoriel.

« Le paysage (multi-sensoriel) est alors au croisement du vécu individuel et des représentations sociales, il met alors en lien individu(s) et société. » (Manola, Geisler, 2012, p.680)

Le vécu du corps : une expérience cénesthésique exclusive à la fête foraine ?

Au sein de la fête foraine, les visiteurs sont pleinement acteurs de l'espace. Ils font vivre le lieu en mobilisant leurs corps, leurs esprits, leurs émotions. En participant à une attraction, les individus réalisent plusieurs choses : ils permettent de mettre en fonctionnement le manège, celui-ci devient dynamique et son mouvement caractérise le paysage de la fête foraine, il devient un élément important visuellement et physiquement ainsi que auditivement ; ensuite les participants lui octroient des réactions variées ce qui l'identifie mentalement comme une attraction « effrayante », « amusante », « excitante », etc.

Ce mécanisme met en valeur les identités individuelles car chaque personne devient protagoniste du paysage de la fête foraine à travers l'utilisation de son corps.

Ainsi, plus que jamais, les visiteurs se sentent exister. L'usage absolu de leurs corps fait partie intégrante du processus de paysage. Cela amène à la production d'un paysage vécu et pas seulement d'un paysage observé. L'individu est bien acteur et pas seulement contemplatif.

Une étude sur la côte d'Albâtre témoigne de cette nécessité de considérer le paysage comme expérience vécue et pas seulement un objet esthétique admirable. Les auteurs expliquent l'appréciation des paysages que propose la côte à travers un usage du corps spécifique, une mise à l'épreuve physique pour arriver sur certains « spots » particuliers, parfois connaître la douleur ou la fatigue et l'endurance. Ces paysages assez hostiles valorisent une expérience sportive pour les apprécier. En complément du visuel et des autres sens qui permettent de ressentir le paysage, son expérimentation au plus profond de soi-même amène une lecture plus riche.

« Les sportifs nouent avec les milieux qu'ils traversent ou explorent des relations irréductibles à leur dimension visuelle : des médiations qu'on ne saurait dissocier des conduites motrices dans lesquelles elles s'inscrivent. L'ensemble du corps mis en mouvement participe du perçu : on verra ici que le paysage n'est pas un décor que l'on perçoit « ou non », c'est bien plus largement le producteur d'un vécu et le produit d'une expérience, sinon d'une épreuve. » (Evrard, Féménias, Bussi, 2010, p.78).

Cela passe également par la notion de cénesthésie. Elle est définie de la façon suivante : « Sensibilité organique, émanant de l'ensemble des sensations internes, qui suscite chez l'être humain le sentiment général de son existence, indépendamment du rôle spécifique des sens. » (CNRTL, s. d.).

« La cénesthésie, c'est le paysage expérimenté, vécu dans un corps, devenu paysage existentiel, coalescence entre des sensations et leur interprétation symbolique ». (Reichler, 2006, p.102)

Au quotidien, chaque individu dans le monde qui a déjà une conscience mentale développée et une conscience de son existence propre ressent cette cénesthésie. Cependant on n'y prête peu attention.

Une douleur, un inconfort interne peut raviver le sentiment général d'exister mais aujourd'hui se sentir exister pour une personne dans la plus part des cas c'est utiliser ses sens qui la connectent au monde extérieur. Parler, crier, toucher les choses, voir le monde, se voir dans un miroir, sentir le goût des aliments dans la bouche, ressentir et exprimer des émotions, etc.

La cénesthésie est une sensibilité omniprésente qui ne disparaît jamais mais que l'on peut oublier partiellement. Elle peut se faire ressentir plus particulièrement par le stress avant un entretien par exemple, et qui va nouer le ventre, ou la sensation de fourmillements dans les jambes après être resté en position assise trop longtemps. Mais elle est relativement éphémère.

Au sein de la fête foraine, l'expérience corporelle est mise à l'honneur. A la fois par les sens, et à la fois par les sensations internes.

Dès l'entrée dans la fête foraine cette sensibilité peut être stimulée. Le rythme cardiaque s'accélère, le cœur tambourine dans la poitrine.

Ensuite en réalisant certaines attractions à « sensations fortes » la cénesthésie peut être à son apogée : sensations de vertiges, ressenti des flux sanguins vers la tête quand elle est en bas, impression que les organes bougent dans le corps, perception de lourdeur dans certaines parties du corps quand la gravité est mise à l'épreuve, sensations de mal de mer ou de nausée, envie de vomir, mal à la tête.

Certains de ces effets sont à dimension plutôt négative et sont mal accueillis par la personne touchée comme l'impression de nausée, mais d'autres sont perçus comme des signaux de satisfaction générale et l'individu apprécie ces sensations, comme l'accélération du rythme cardiaque ou la perception des organes qui se déplacent.

Finalement, les participants de la fête foraine associent toutes ces sensations de la cénesthésie à une expérience habituelle de la fête foraine. De ce fait, un lien logique et automatique est établi

entre la sensibilité organique et le paysage de la fête foraine. Cette expérience corporelle est un facteur dans la lecture paysagère de la fête foraine. Sa lisibilité passe par tous ces ressentis physiques.

Il existe probablement d'autres contextes ou paysages dans lesquels une forte association est faite entre la cénesthésie et le paysage en lui-même. Par exemple sur un parcours de randonnée précis, dans un paysage montagnard, pourrait-on supposer que, parce que telle portion du parcours réunit plusieurs facteurs (le vent, l'altitude, un grand rocher en particulier à gravir), ces facteurs tendent à prendre en considération les sensations organiques internes plus intensément qu'à d'autres moments ? Cette notion d'exclusivité au paysage de la fête foraine n'est très sûrement pas légitime, cependant il est sans doute avéré que cette sensation d'exister est particulièrement forte dans le paysage de la fête foraine et qu'elle participe de sa lecture.

L'expérience du corps est mobilisée de manière globale, au-delà de l'expérience cénesthésique précisément.

1.3 Paysages de fête, le nouveau quotidien urbain ?

Le carrousel à toutes les portes : diffusion du paysage de la fête foraine

Précédemment est fait le constat que le paysage de la fête foraine révèle une véritable fracture avec le reste du paysage urbain dans lequel il s'inscrit. Cependant est ce que cette fracture, cette distinction nette faite entre les deux paysages est-elle véridique et immuable ?

Le paysage de la fête foraine existe par le biais de plusieurs éléments, y compris de grandes figures symboliques. Ces grandes figures symboliques sont des éléments matériels ou immatériels qui font partie des caractéristiques fondamentales à la composition du paysage de la fête foraine.

A la fois par leur présence sur le lieu, mais également par leur prégnance dans l'imaginaire collectif ou la mémoire collective.

Quelques-uns de ces éléments se doivent d'être cités : la grande roue, une des architectures de la fête foraine des plus emblématiques. A l'origine utilisée dans les expositions universelles, elle sera vite adoptée par les fêtes foraines quand celles-ci firent leur apparition.

La barbe à papa, cette gourmandise sucrée, aérienne comme un nuage, rose, bleue ou multicolore, parfumée avec ce goût incomparable, est également une symbolique forte de la fête foraine. Elle représente une attraction à elle toute seule simplement par son aspect si original.

Le carrousel, ce manège aux chevaux de bois, ensuite décliné par une diversité d'animaux, de personnages ou d'objets est emblématique du paysage de la fête foraine.

Peut-être pouvons-nous ajouter les jeux de lumière très intenses, avec des couleurs vives qui clignotent et brillent partout.

Ces éléments-là, si propres à la fête foraine ou du moins ce qu'ils représentent dans l'imaginaire collectif, se retrouvent malgré tout hors du contexte forain.

Le carrousel sur la place centrale, présent à l'année, ou la grande roue installée pendant la période des fêtes, trônant, lumineuse et souveraine sur l'esplanade ; ces manèges font partie du quotidien.

Ils se détachent du temps très spécifique et éphémère de la fête foraine pour s'inscrire dans le temps ordinaire. Seuls sur la grande place, ils sont démunis de toute la surcharge visuelle qui les accompagne habituellement.

Que représentent-ils à ce moment là ? De quel paysage hybride font-ils partie ?

C'est la diffusion du paysage de la fête foraine, sa dilution dans l'espace et le temps.

Le mot « dilution » est employé à juste titre car l'essence même de la fête foraine se perd, s'estompe par le biais de ces usages solitaires. Il n'y a pas plus de rupture dans le temps et dans l'espace, le manège occupe le paysage urbain, il en fait partie intégrante. Il n'y a pas non plus l'ambiance si spéciale qui englobe d'habitude ces attractions.

Cependant est-ce que cette dispersion de l'essence de la fête foraine participe doucement à son déclin ? Il est difficile de l'affirmer.

L'intégration de ce type d'éléments dans le quotidien participe à une banalisation de la fête. Ce moment qui est censé être très exceptionnel dans l'année car présent une à deux fois seulement, et pour une durée limitée de quelques semaines, se voit potentiellement, progressivement devenir permanent. On assiste petit à petit au transfert de l'extraordinaire dans l'ordinaire.

Cette préservation du côté exceptionnel de cet événement est indispensable à la survie de la fête foraine.

Néanmoins, la présence d'un carrousel, d'une grande roue, ou d'un stand de barbe à papa sur la place publique ne pourra certainement jamais faire perdre le caractère si puissant du paysage de la fête foraine. Probablement que cela perturbe la représentation du paysage de la fête foraine que les gens se font, toutefois cela ne participe pas à sa dégradation.

C'est également le cas de l'utilisation à outrance de lumières. Elles font référence à la fête, et créent un nouveau temps de divertissement dans la nuit.

Au sein de la fête foraine elles abolissent les temps du quotidien mais également le cycle solaire. Il n'est plus question de jour ou de nuit, cela n'a plus son importance dans ce paysage. Et au-delà, il est même important de faire disparaître ces temps diurnes-nocturnes.

Cette utilisation si concentrée et massive de lumières dans la fête foraine se reporte aussi dans le paysage urbain mais en substituant son ambiance au profit d'une simple abolition du temps nocturne pour pousser à la consommation : vitrines allumées, grands écrans publicitaires, lampadaires et jeux de lumière au sol.

Donc les symboliques de la fête foraine sont utilisés stratégiquement à d'autres fins dans les villes.

Le paysage de la fête foraine c'est aussi l'image d'un moment vivant, très animé. User de la grande roue sur une place centrale, c'est aussi vouloir rendre le lieu attractif en amenant une sensation d'activité, de mouvement dans un espace peu fréquenté ou peu actif.

Finalement, exploiter des éléments de la fête foraine, que ce soit des références physiques ou immatérielles, en tant qu'outils d'aménagement public, pour favoriser des interactions sociales, projeter une ambiance ou créer une rentabilité économique sur un lieu, cela va réduire l'essence de la fête foraine à une existence plus que fragile. Tout ce qui compose la fête foraine ne sont pas des équipements, de simples infrastructures mais tous les morceaux d'une identité d'un lieu et d'un paysage. De ce fait diluer des parties de ce paysage dans la ville ne fera jamais renaître la fête foraine, seulement éveiller des poussières de mémoire sur ce lieu fantasmé.

Peu à peu la ville s'est accaparée des éléments identitaires de la fête foraine pour les mobiliser dans l'espace urbain à des fins divergentes un peu de leur rôle initial. Cette fragmentation et cette dissémination de l'identité foraine dans la ville vient perturber la lecture de ce paysage normalement si condensé sur lui-même. Cependant cela n'ébranle pas vraiment son identité car ces éléments sont juste détournés de leur fonction première mais dans un autre espace ; de ce fait la

fête foraine est préservée dans l'image qu'elle véhicule malgré tout car elle garde son intégrité spatiale.

Nouvelles mesures des temps sociaux : vers la ville festive

La société est soumise depuis toujours par un rythme lié à l'origine par les temps de travail. Ainsi jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, le temps de la ville était nyctémère, c'est à dire comprenant un jour et une nuit (Gwiazdzinski, 2009). La journée était consacrée au travail et la nuit à dormir.

Ensuite la société a apporté plus de précisions sur les temps de travail et les plages horaires. Ces précisions sur les temps ont permis d'en créer des nouveaux, les temps du loisir et du divertissement.

Autrefois le divertissement se résumait à des moments annuels, des célébrations religieuses en grande majorité, relevant du festif, du partage et des retrouvailles en famille. Spatialement ces festivités se trouvaient toujours devant l'église ou sur la place principale, et temporellement, cela s'inscrivait dans le cycle religieux qui en même temps limitait le cycle profane, avec le carnaval par exemple.

Le sacré et le symbolique avaient beaucoup d'importance dans le sens de ces célébrations.

Avec l'évolution des mœurs, la modernité, les croyances religieuses ont connu une régression.

Les fêtes ont de ce fait également connu une évolution dans leur typologie.

En parallèle de ces changements, les rythmes du quotidien ont aussi changé avec l'accroissement du travail de nuit, l'apparition de réseaux de transports nocturnes, les rythmes traditionnels s'en voient bouleversés et le cycle du sommeil du citadin également.

Il y a l'apparition de centralités nocturnes, « tel un papillon de nuit, il se laissera attirer par les dernières lumières » (Gwiazdzinski, 2000, p.85).

Ces nouvelles temporalités dans la ville avec l'usage de l'espace public la nuit sont génératrices de conflits entre la ville qui dort et la ville qui s'amuse. Cela entraîne des mutations socio-spatiales avec le départ des résidents vers la périphérie. Les centres villes se transforment, leurs fonctions évoluent, la fréquentation résidentielle est perturbée tandis que les activités économiques et de loisirs profitent d'un accroissement.

« Par le terme de « ville festive » nous cherchons à mettre en évidence le fait que dans la ville contemporaine le festif et l'événementiel tendent à ne plus se limiter à quelques moments hors « temps », à quelques grands rassemblements bien orchestrés et temporellement bien circonscrits, et à l'inverse que la ville ne se limite pas à être un simple support dans lequel se déroulent fêtes et évènements ponctuels. Elle tend au contraire de plus en plus à être aménagée comme un lieu festif et cette dimension festive et événementielle guide désormais la manière de concevoir, de fabriquer, de pratiquer la ville. » (Gravari-Barbas, 2009, p.282)

La fête est un symptôme et un déclencheur de nouvelles manières de penser, construire, gérer et consommer la ville contemporaine.

Elle devient également un produit de consommation, et autrefois réjouissance collective elle est devenue une réjouissance individuelle.

Le fait qu'elle devienne un produit de consommation engendre une attraction. La fête devient aux yeux des divers acteurs un outil pour répondre à des enjeux qu'ils soient économiques, sociaux ou politiques. La fête peut être un évènement attirant du monde à une échelle géographique supérieure à celle de la ville, et donc augmenter l'attractivité d'une ville ou d'une région d'un point

de vue touristique. Elle peut aussi être profitable à la cohésion sociale et permettre la création de liens entre des groupes sociaux, des quartiers au sein de la ville. L'usage stratégique des événements festifs les rend moins spontanés, et leur portée culturelle ou ludique est affaiblie au profit de la fonction politique. « Le spectacle codifié ne l'emporte-il pas sur la fête vécue ? » (Di Méo, 2005, p.233).

On assiste à une pérennisation dans le temps et l'espace de la fête, et également de la fête foraine. Mais la fête foraine se caractérise tout d'abord par son aspect éphémère, de ce fait, elle prend une forme différente pour s'inscrire durablement dans le temps et l'espace.

Elle perd son caractère de moment en rupture avec le temps présent en s'inscrivant dans le quotidien, et devient le parc d'attraction. En réalité elle ne devient pas le parc d'attraction car celui-ci a toujours existé en parallèle de la fête foraine. Dès 1795, à Paris, le « Tivoli » ouvrait ses portes, et par la suite un peu partout en Europe des parcs ouvraient sur le même modèle. Cependant à l'heure actuelle les parcs d'attractions sont le reflet de l'adaptation de la société aux temps des loisirs. Ils illustrent cette permanence du loisir et du divertissement à l'année. Accessible tout le temps, pas encore partout cependant il est vrai, il faut changer de région pour y accéder, mais il est la représentation la plus directe de cette standardisation de la fête et du plaisir. Disney Land, le Parc Astérix ou encore Walibi en sont des exemples.

Autres que les parcs d'attractions, c'est tous les événements festifs qui s'intensifient et s'accélèrent. Chaque ville, chaque centralité, propose une multitude d'événements festifs à l'année et au fur et à mesure cette abondante proposition ressemble à une surenchère.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, autrefois les événements festifs dépendaient uniquement des circonstances religieuses, ainsi les raisons étaient très limitées dans l'année pour festoyer. Ensuite avec le laïcisme et le vent de liberté qui a soufflé sur le pays, les raisons de faire la fête étaient beaucoup moins limitées. Aujourd'hui, faire la fête a un sens très différent et elle peut s'appliquer à beaucoup de contextes, situations, thèmes qui n'ont rien à voir les uns des autres.

Les événements culturels font maintenant l'objet de festivités, par exemple pour célébrer les 10 ans de l'événement.

De même, les événements festifs s'inscrivent dans des rythmes beaucoup plus soutenus. Ils passent de l'événement annuel ou bi-annuel à trimestriel, puis mensuel, et enfin hebdomadaire parfois.

L'effet d'exceptionnalité de la situation disparaît, c'est la production à outrance d'un objet de consommation, comme une denrée qui n'est plus rare, elle n'a plus la même saveur ni la même appréciation.

Globalement, on assiste à une mutation du sens de la fête et de sa matérialisation dans la société. Les formes qu'elle revêt sont de plus en plus variées, elle s'adapte à une multitude d'événements et de secteurs d'activités, s'implante partout dans l'espace public, semi-public et privé. Elle devient un objet, un produit de consommation ou un moment dans le quotidien. C'est là le véritable changement puisque son caractère exceptionnel devient ordinaire. Toute la considération qui peut être portée à la fête est remise en cause puisque ce n'est plus ce moment si précieux dans l'année.

2. Les pieds en l'air et la citée oubliée

2.1 Utilisation et méthode d'analyse des matériaux

Dans le cadre de cette étude, plusieurs matériaux ont été mobilisés pour alimenter le propos. Ces matériaux prennent trois dimensions :

- Échanges et rires à la foire aux plaisirs de Bordeaux
- Volumes et horizons à la foire aux plaisirs de Bordeaux
- Recueil de photographies et images trouvées sur la toile

A travers « échanges et rires » il est question d'enquête sociale au sein même du paysage analysé. Cette enquête a donc été réalisée à Bordeaux en deux temps, une fois le 21/10/20 dans l'après-midi et la seconde fois le 29/10/20 en début de soirée, il faisait déjà nuit. 23 participations ont pu être collectées.

Diverses questions ont été posées à des visiteurs de la fête foraine en tenant compte de leur catégorie sociale (jeunes de 15 à 25 ans, familles, personnes âgées) et également de leur choix de venir plutôt dans le temps diurne ou nocturne. Ces questions avaient pour but de mieux comprendre quelle expérience du paysage ils pratiquaient, dans quel but, et les représentations qu'ils se faisaient de la fête foraine.

« Volumes et horizons » est une enquête dite de terrain, qui consistait à faire une analyse du paysage de la fête foraine vis-à-vis de son contexte à Bordeaux. Par l'observation et l'enregistrement sonore, on cherche à trouver les éléments qui caractérisent l'espace et le lien entre la ville et la fête foraine en fonction des heures et en se positionnant toujours au même point géographique extérieur à la fête foraine. Cette enquête a été réalisée le 24/10 en deux temps et le 29/10 en soirée.

Il s'agit de référencer les types de bruits, leur intensité sonore, les types de lumière, leur intensité et leur rythme, les odeurs, la fréquentation, le type de population en passage, et enfin l'architecture, la composition dans l'espace des vides et des pleins, des volumes et des types de matériaux.

« Recueil de photographies et images trouvées sur la toile » consiste en une sélection de documents picturaux apportant une interprétation du paysage de la fête foraine.

En effet la production d'une image n'est jamais anodine et hasardeuse, elle révèle toujours une façon d'appréhender l'objet observé, ou bien cherche à mettre en lumière un élément en particulier, en camoufler un autre, faire ressortir une ambiance ou une expression particulière, transmettre un message, etc. Ainsi cette partie d'analyse mobilise deux types de documents : les affiches publicitaires contemporaines, et des photographies réalisées par différents profils : amateurs, artistes, et reporters. Ces différents profils de photographes permettent des approches sensibles très variées, enrichissant la compréhension du paysage de la fête foraine.

Chaque matériau permettra d'affirmer ou non que la fête foraine se révèle être un paysage bien distinct du paysage urbain auquel elle appartient.



Photographie aérienne de la place des Quinconces
Source Google Earth, 2018

-  Point de situation pour chaque analyse terrain
-  Partie du site de la foire aux Plaisirs de Bordeaux

2.2 Résultats et interprétations

-Éblouissements et acouphènes : la place des sensations dans la construction paysagère

La fête foraine est un haut lieu sensitif, tous les sens du corps y sont stimulés. L'odorat, l'ouïe, le goût, la vision et le toucher sont mobilisés et permettent une lecture paysagère particulière.

En effet, dans quels paysages peut-on affirmer que nos sens sont autant sollicités ?

Au quotidien nous oublions presque l'usage de certains de nos sens ou du moins leur mobilisation ne nous interpelle pas.

L'expérience sensitive et cénesthésique du paysage est majeure au sein de la fête foraine. C'est ce que nous prouvent les réponses récoltées lors de l'enquête réalisée sur le terrain.

La vue est tout de suite mobilisée avec des objets en mouvement, dynamiques, des couleurs vives, des images, des peintures, des structures très en hauteur et mouvantes et tout ceci accompagné de lumières. Celles-ci se révèlent en particulier à la tombée de la nuit, quand le reste du monde tombe dans une obscurité douce. Clignotantes, brillantes, elles tapent à l'œil et attirent. Les manèges et les attractions sont revêtus de parures colorées, les devantures des baraques habillées d'écrans ou de grandes écritures lumineuses agressant nos pupilles. A la question « Pour vous, quels sont vos sens les plus mobilisés ? » certains ont des réponses assez claires : « Avec le grand truc jaune c'est la vue, c'est très impressionnant ». (Jade, 19 ans)

Ici Jade parlait du « bras » cette attraction en hauteur qui tourne en faisant de grandes rotations.

En effet avant même d'être entrée dans la fête foraine, celle-ci captive à distance et interpelle par toutes ces structures hautes et illuminées que l'on peut voir de loin. Pour beaucoup la vue est un sens très mobilisé, pour Hugo, 17 ans, Quentin 16 ans et Katia, 46 ans il en est de même, mais ils ne s'expriment pas plus sur le sujet.

Pour ce que évoque le paysage de la fête foraine pour ces gens, le sens de la vue se révèle plus dominant : « Beaucoup de lumières, ça flashe quoi, ça attire l'œil » (Clara, 19 ans), « C'est visuel surtout, ça nous attire pour l'esthétique » (Jade, 19 ans).

« La vue de toute la ville parce qu'on est en haut » (Samy, 17 ans) , « Les couleurs ! Les manèges en hauteur » (Aurélié, 35 ans). « Des structures avec plein de lumières » (Leslie, 20 ans).

C'est intéressant de constater que durant leur expérience sur place, ce n'est pas forcément le sens qui est le plus représenté, cependant dans leur imaginaire, c'est l'aspect visuel qui ressort le plus.

La dimension de surplomber quelque chose, être au dessus du reste est importante dans leur formalisation de ce paysage.

Paysage entre ciel et terre, les yeux parcourent l'espace de bas en haut et de haut en bas, il n'est plus question de linéarité ou d'horizon. C'est comme un paysage vertical pourrait-on dire.

L'ouïe est également un sens très mobilisé. Les auditionnés en témoignent. Souvent c'est d'un point de vue assez négatif, « Moi je dirais l'ouïe parce que je trouve que tout est trop fort tout le temps, la musique tout ça, c'est abrutissant pour moi, trop de bruit. » (Flore, 42 ans) , « L'ouïe aussi parce qu'on entend les cris » (Hugo, 17 ans)

L'utilisation du terme « bruit » indique bien que la personne ne dénote pas de sons particuliers qui pourraient être positifs, et que elle considère plus cela comme un brouhaha dérangent.

Le paysage sonore est une composition essentielle du paysage de la fête foraine, en effet avant même le paysage visuel, les individus peuvent entendre ce paysage sans y être dans le champ visuel direct.

Par le son, la fête foraine se dénote du paysage urbain et le marque en même temps en se diffusant, en s'immisçant dans les rues alentours.

Entre la musique au volume maximal, les cris stridents des personnes qui voltigent ou se font peur dans les manoirs hantés, les exclamations des forains au micro pour attirer le public, c'est un joyeux bazar auditif. Ce sens de l'audition est particulièrement sollicité dans ce lieu alors que dans le paysage du quotidien telle densité sonore ne se fait pas ressentir aussi fortement et de manière si homogène. Seule la musique est une composante sonore que l'on peut retrouver dans une multitudes de circonstances. Les cris d'effroi ou d'excitation à répétition sont assez exclusifs aux fêtes foraines ou parcs à thème, tandis que les discours des forains font vraiment l'identité sonore du paysage de la fête foraine.

L'enquête terrain permet également d'établir ce constat.

En se positionnant en dehors de la fête foraine mais à proximité immédiate, des types de sons se dénotent clairement dans le paysage.

A travers trois prises de sons à trois moments différents, il est observable que la lecture paysagère de la fête foraine est marquée par l'audition.

-Le samedi 24/10 à 10h47 la fête foraine est tout juste en éveil, encore peu fréquentée, les manèges ne fonctionnent pas encore pour la grande majorité. Le bruit de la fontaine est dominant dans le paysage sonore, les éléments qui sont identifiables correspondent au paysage urbain traditionnel de tous les jours : bruit du tram qui passe, bruit des voitures sur la voie de circulation derrière, léger son des intonations des voix des passants. Une dame fait une visite guidée à un groupe, elle parle au

micro cet sa voix domine soudainement la scène. Aucun élément ne permet d'identifier la fête foraine à ce moment là. L'intensité sonore moyenne est de 63.8 décibels.

-Le lundi 26/10 à 17h, la fête foraine est en pleine ébullition. Dans le paysage sonore on distingue le bruit de la fontaine au premier plan qui reste dominant, mais auquel s'ajoutent les voix des forains, la musique et les cris de ceux qui font les attractions à sensations fortes. Cependant ces sons ne sont pas très distincts. De même, à chaque fois que le tram passe, il crée une barrière sonore très marquée avec le paysage de la fête foraine. On n'entend plus rien de la fête, c'est le retour dans la ville. A ce moment-là, l'intensité sonore moyenne était de 63 décibels. Un peu moins forte que lors de la première prise et pourtant elle donnait l'impression d'être beaucoup plus intense avec une richesse de sons plus grande et une impression de volume sonore accentué.

-Le jeudi 29/10 à 18h40 la fête foraine bat son plein. C'est le dernier soir d'activité avant la reprise du confinement. Les cris des gens sont nets et forts, on entend la ville « qui remue ». Cependant le bruit de l'eau de la fontaine est toujours dominant à l'audition et le tram qui passe continue de camoufler toutes les sonorités de la fête. L'intensité sonore moyenne est de 64.4 décibels.

De ce fait d'un point de vue des chiffres il n'y a presque pas de différence dans l'intensité sonore du paysage que ce soit en présence de la foire aux plaisirs ou pas (si l'on considère la première prise comme avec absence de la fête foraine puisque son activité était proche de 0 et que aucun élément ne permettant de l'identifier a été notable) cependant à l'oreille, une nuance est vraiment palpable entre les différents éléments qui composent le paysage sonore et leurs volumes, à différents moments.

En conséquence, ces informations de terrain permettent de prouver toute l'importance des sons, de leur type et de leur volume dans la construction d'une représentation mentale du paysage de la fête foraine. Si je ferme les yeux et que j'écoute les trois enregistrements, les deux derniers me permettront d'imaginer la fête foraine tandis que le premier m'indiquera le paysage urbain.

Un autre sens ressort beaucoup des témoignages, celui du goût. Il est également souvent associé aux odeurs. A la question « Qu'est ce que vous ressentez quand vous entrez dans la fête foraine ? » Marie, 68 ans répond : « Déjà les odeurs, les crêpes, l'ambiance des jeunes ».

« Et même l'odorat parce qu'il y a des fumées et de bonnes odeurs » ajoute Samy, 17 ans, pour répondre à lesquels de ses sens sont le plus mobilisé.

« La vue forcément, l'odorat. C'est vraiment la vue qui attire puisque c'est illuminé de partout et la bouffe. » explique Timothée, 19 ans.

Il y a une certaine liaison indirecte faite entre l'odorat et le goût. La manière dont s'exprime Marie est assez explicite sur cette confusion : les odeurs sont égales aux crêpes. Une odeur renvoie directement à un produit de consommation alimentaire ou au goût.

La mémoire des saveurs est un facteur important dans la construction de ce paysage. Cela prouve bien l'exploitation du paysage multi-sensoriel et du sens de l'histoire des sensibilités.

Certaines personnes ne viennent presque que pour ça : « Je viens pour les attractions généralement, les trucs à sensations fortes et sinon les chichis. J'adore les chichis. » Timothée, 19 ans.

Lorsque les auditionnés donnent des adjectifs qui qualifient selon eux la fête foraine, Jade, 19 ans dit « des sensations fortes, l'amusement, le plaisir, de la nourriture, le partage. » Son amie Clara, 19 ans rebondit : « on est surtout venu pour manger des churros (rires) ».

Pour Inès, 21 ans, elle qualifie la fête foraine en trois mots : « Adrénaline, enfants, sucre. »

Les gourmandises de la fête foraine sont donc un réel objet identitaire du paysage. Elles participent à l'élaboration collective du paysage de la fête foraine. Une saveur, une odeur, peuvent faire référence à un lieu.

Cela se confirme avec les réponses à la question suivante posée : « Quels éléments vous font penser à la fête foraine ? »

Les réponses sont presque à l'unanimité orientées sur l'alimentation. Sur neuf réponses, sept portent sur la nourriture.

« Les chichis, les churros ! Les barbe à papa ! » (Garogayagé, 18 ans)

« Attractions, et après tout ce qui est barbe à papa, tout ça. » (Quentin, 16 ans)

« Sensations fortes, churros, les manèges. » (Yanis, 16 ans)

« La barbe à papa » (Aurélié, 35 ans)

« Manèges, churros. » (Elodie, 38 ans)

« Les manèges, et après c'est barbe à papa, les crêpes et les gaufres. » (Ilian, 16 ans)

« Les attractions forcément, les chichis, les forains, leur voix là. » (Quentin, 18 ans)

« Les churros » (Leslie, 20 ans).

Cette association directe de la nourriture à la fête foraine réside dans la particularité des produits proposés. La barbe à papa ou les chichis ou churros, sont emblématiques du paysage gustatif de la fête foraine. Bien qu'on puisse consommer dans de plus en plus de lieux des churros, c'est un plaisir gourmand que les gens se permettent en particulier à la fête foraine car dans leur imaginaire c'est un produit qui lui est directement allié.

Cependant d'autres friandises sont d'autant plus spécifiques à ce lieu mais jamais mentionnées par les personnes interrogées. On pourrait citer la pomme d'amour, ou les berlingots et le nougat. Les berlingots et le nougat ne sont pas spécifiques à la fête foraine, on les retrouve également sur les marchés et dans certaines localités régionales cependant leur manque de présence dans le commerce de manière générale peut les rendre un peu identitaires de lieux comme la fête foraine.

D'autres témoignages permettent de s'avancer sur le rôle de la cénesthésie dans l'élaboration de ce paysage. Les réponses à certaines questions indiquent clairement la mobilisation de ce facteur, à la question « Qu'est ce que vous ressentez quand vous entrez dans la fête foraine ? » Hugo, 17 ans, répond : « Des palpitations un peu, on sent qu'on va s'amuser. ». Également quand ils étaient interrogés sur l'expérience de leur corps et si celle-ci différait de d'habitude, Lucie, 17 ans dit qu'elle se sent un peu « sonnée » une fois ressortie de l'attraction. Timothée, 17 ans, se sent « relâché » une fois descendu du manège. « Faut aimer, y'en a qui en ont peur, moi ça me fait kiffer juste. Ça détend et ça procure une certaine satisfaction aussi. »

De manière générale le terme de « sensations fortes » ressort beaucoup dans les entretiens. Cette dénomination englobe beaucoup de ressentis sans être précis mais on peut estimer que cela a un lien fort à la cénesthésie.

Certaines déclarations font également écho à la notion de marge et d'hétérochronies. Plusieurs témoignages de personnes adultes font référence aux souvenirs d'enfance, « vraiment on est comme des gosses, c'est des souvenirs quand même ». (Élodie, 38 ans). De ce fait c'est un retour dans le passé et une rupture avec le temps présent. D'autres personnes s'expriment aussi sur la différence qu'ils ressentent en étant dans ce lieu « C'est un univers particulier, y'a beaucoup de bonne humeur. » (Yanis, 16 ans). Jessica, 38 ans témoigne bien de ce paysage hétérotopique : « C'est tellement exceptionnel et deux fois par an, que oui effectivement c'est une vraie rupture. Ici c'est un monde à part et quand on ressort on retrouve la réalité. »

En définitive, tous ces entretiens ont permis de prouver l'importance majeure de l'expérience sensitive et sensible à travers les cinq sens mais également les sensations internes et psychologiques, dans la formulation d'une mise en paysage de la fête foraine. L'individu est façonneur du paysage par son expérience.

-En passant par Las Vegas : la place des représentations dans la construction paysagère

Dans cette partie il est question de comprendre en quoi les représentations affectent la construction individuelle et collective du paysage de la fête foraine.

Deux approches axent la réflexion : d'une part la manière de représenter démontre que les individus représentant l'objet sont influencés par ce qui domine pour eux dans le paysage ; d'une autre part les individus ont des représentations de ce paysage influencées par les représentations elles-mêmes.

Une représentation est définie comme « l'action de rendre sensible quelque chose au moyen d'une figure, d'un symbole, d'un signe » (Larousse, s. d.) ; « Image, figure, symbole, signe qui représente un phénomène, une idée. » (Larousse, s. d.). De ce fait c'est un système en boucle dans lequel l'identification d'un objet vient nourrir la représentation du paysage qui elle-même vient nourrir l'identification de l'objet. Par exemple la barbe à papa est un objet identifié comme caractéristique de la fête foraine, elle est souvent imagée dans les représentations qui peuvent être faites de la fête foraine, et ainsi cela la rend identitaire de la fête foraine.

En prenant pour étude plusieurs images de source et de format différent, nous verrons comment la représentation est un outil élémentaire dans la formulation d'un paysage, et en particulier dans celui de la fête foraine pour cette analyse. « Le paysage est un vécu, une « expérience concrète », socialement et culturellement construite, dont l'individu participe. Constitué à la fois d'éléments naturels et de perceptions, ordonné par des représentations culturelles et par des pratiques socialement distribuées, le paysage met en résonance le réel et l'imaginaire. Un tri des éléments s'opère à partir du vécu individuel, des schèmes culturels en vigueur, des symboles collectifs et des institutions à partir desquels le social-historique tient. » (Evrard, Féménias, Bussi, 2010, p.78).



Affiche publicitaire de la fête foraine de Chevigny-Saint-Sauveur, 2018

Cette affiche publicitaire a été réalisée à l'aide de logiciels informatiques de graphisme.

Plusieurs éléments sont assez symboliques de la représentation collective que la population peut se faire de ce lieu.

Sur la partie basse de l'affiche sont concentrées les informations les moins intéressantes avec des logos de la ville et un message informatif sur le feu d'artifice.

Au dessus est illustrée la fête foraine. Une concentration de structures qui se chevauchent, dans un mouvement général. Cette notion de dynamique, de mouvement est importante dans la représentation de la fête foraine. On peut observer la présence de trois monuments de la fête foraine : la grande roue, le carrousel, et les montagnes russes. Ceux sont des repères pour le lecteur qui lui confirment à quoi on fait référence à travers cette affiche.

D'autres éléments sont importants : le cadre qui entoure les dates de l'évènement image les spots lumineux présents sur les baraques et de manière générale tous les jeux de lumière de la fête foraine. Les ballons qui font mine de porter l'encadrement font référence à la légèreté du moment, et la prise de hauteur sur l'espace grâce aux attractions.

Deux autres symboliques importantes sont illustrées : le pop corn et la barbe à papa dans le coin en haut à droite. Les gourmandises sucrées sont bien caractéristiques de la fête foraine.

L'emplacement de l'écriture « fête foraine » est également important car situé le plus en hauteur. Cette idée d'aérien est très prégnante dans l'imaginaire de la fête foraine. De manière générale exclusivement des couleurs vives sont utilisées. Celles-ci attirent l'œil, exactement comme la fête foraine attire l'œil dans la réalité.

Cependant il n'est pas évident pour autant de lire une véritable rupture avec le monde réel dans cette illustration, et raccrocher cette représentation avec l'idée d'hétérotopie.



Affiche publicitaire de la fête foraine de Blois, 2016

Cette affiche publicitaire est également comme la précédente une production informatique à l'aide de logiciels de graphisme.

Nous constatons une dominante de la couleur jaune sur l'image. Celle-ci n'est pas composée de la même manière que la première, il y a moins de structure et les éléments sont disposés de part et d'autre de la page. Il n'y a aucune logique spatiale, de profondeur et de gravité.

Le bras est représenté dans une vue contre plongée tandis que l'observateur se situe en hauteur par rapport au petit train. Ce manque de logique est très probablement volontaire, permettant d'accentuer la représentation de l'expérience du corps dans le lieu. A la fois dans les airs, en mouvement, loin puis proche du sol ou d'un point géographique, c'est un paysage en mouvements. C'est une référence à l'hétérotopie également.

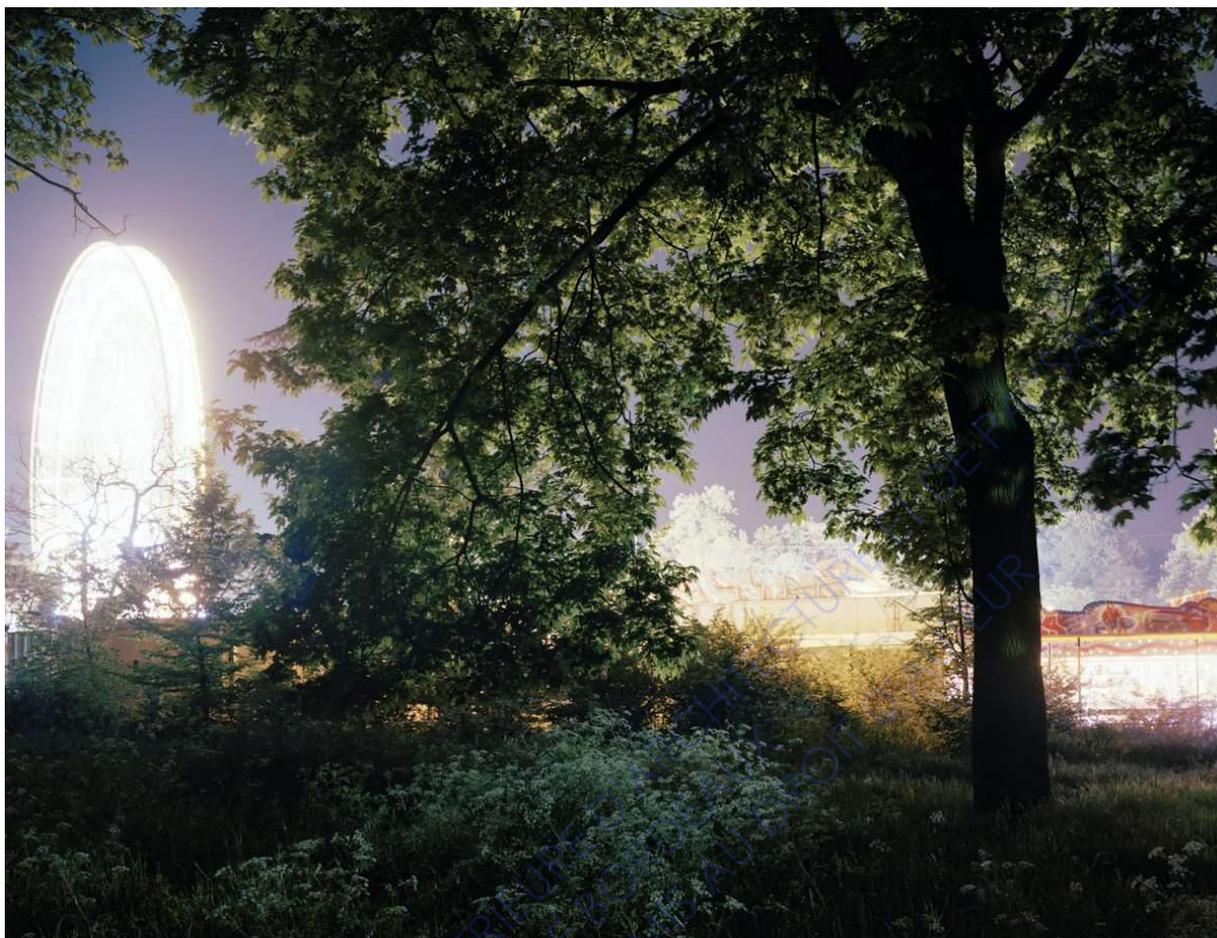
Ici encore, plusieurs attractions sont représentées, et emblématiques de la fête foraine.

Le « bras » nouvelle attraction phare depuis quelques années, la grande roue, les auto tamponneuses, le carrousel.

Sur cette publicité l'activité humaine est beaucoup plus représentée. Des personnages qui s'amuse, les bras en l'air sont imagés. On remarque la présence d'enfants comme de jeunes adultes. Comme sur l'affiche précédente, de l'importance est donnée au paysage du goût puisque sont représentées la barbe à papa et la pomme d'amour, figures de plaisir gustatif emblématiques de la fête foraine. Les informations sur l'évènement se dénotent par une écriture en gras et de grande taille mais surtout par une utilisation du noir et blanc très contrastée avec le reste de l'illustration.

Au centre, écrit dans une typographie dynamique, faisant toujours référence à ce mouvement, est mentionné « C'est la fête ! ». Il n'est même pas précisé que c'est la « fête foraine ». Tout simplement parce que tous les symboles représentés sur l'affichage se chargent de le préciser. L'observateur de la publicité n'a aucun doute sur le type d'évènement que c'est, car tous ses critères de symboliques

du paysage de la fête foraine sont représentés : les attractions, le mouvement, la hauteur, la joie, l'esprit de fête avec des étoiles disposées partout dans les vides.



Photographie de Cyrille Weiner, tirée de la série « jour de fêtes », non datée

Voici une photographie nocturne d'une fête foraine, le lieu n'étant pas renseigné. L'auteur, professionnel usant de ses compétences pour des projets artistiques, accompagne sa série d'un texte explicatif permettant de comprendre ce qu'il a voulu mettre en avant. Avant de découvrir son point de vue, il est intéressant d'essayer de trouver sans son explication ce qu'il a cherché à mettre en évidence.

Ce qui attire tout de suite l'œil ce sont les jeux de lumière, le contraste d'un premier plan très sombre et naturel, et un arrière plan extrêmement lumineux, presque éblouissant même en photographie. La grande roue est tout de suite identifiable, elle se dresse dans la percée végétale. Une autre architecture identifiable est celle d'une baraque, qui peut être à la fois un manège ou stand alimentaire ; la saturation de la luminosité ne nous permet pas de le savoir.

Les deux plans bien distincts invitent à penser la coprésence de deux mondes en opposition. D'un côté la nature, sombre, morte, silencieuse ; de l'autre la vie, la lumière, la fête. Bien que cette photographie ne laisse pas vraiment retranscrire un certain dynamisme du côté de la fête foraine.

La présence de nature en premier plan interpelle également car elle donne un contexte particulier à la fête foraine que l'on associe plutôt à un milieu urbain qu'à une périphérie de ville peu urbanisée. L'auteur explique sa volonté dans ces photographies à travers les mots suivants : « Les architectures éphémères et les fictions spontanées qui se glissent dans les interstices de l'apparente immobilité

de la ville sont des thèmes récurrents dans mon travail. Cette série considère la fête foraine comme métaphore de la ville. Le regard posé sur les percolations entre un univers fantasmé en marge des territoires urbains et l'aube d'une forêt vient compléter un tableau de paysages hybrides que j'explore depuis plus de dix ans. » Cyrille Weiner rejoindrait-il Michel Foucault sur ses hétérotopies d'illusion ? Ce paysage éblouissant serai-il un rêve urbain que seule la forêt nous rappelle qu'il n'est qu'imaginaire ?



Photographie amateur de Jules Xénard, à la fête foraine de Rambouillet, 2018

Sur cette image on peut observer une scène d'auto-tamponneuses en marche. Le cadrage se concentre sur ce manège en particulier. La photo est prise à hauteur d'homme et donne à voir le toit de l'attraction sur presque la moitié de l'image. Au premier plan des faisceaux lumineux, au second plan des auto-tamponneuses et au troisième plan une ouverture et des individus.

Le toit se révélant assez imposant, apporte une sensation d'étouffement et d'être un peu écrasé dans ce monde construit de toutes pièces.

Cette photographie est très représentative du paysage visuel et de sa première caractéristique symbolique, la lumière ainsi que la couleur.

En effet en observant l'image la première chose qui est assimilée est la concentration de couleurs vives. Ensuite c'est la lumière, présente de manière diffuse sur toute la photographie.

Ici il n'y a aucun repère du monde extérieur ou presque, le seul élément détectable est la lumière naturelle que l'on observe en point d'entrée au fond du cadre.

Hormis cette ouverture, le paysage est fermé sur lui-même, sous les lumières artificielles et des décors factices. Nous sommes dans un espace-temps, en dehors du temps du quotidien.

Au premier plan apparaît une dynamique de lumières. C'est la capture de l'auto-tamponneuse alors que celle-ci était en mouvement. Ainsi l'auteur de la photographie met en avant plusieurs représentations emblématiques du paysage de la fête foraine : les couleurs criardes et les lumières à profusion du paysage visuel, les auto-tamponneuses, manège très populaire, et la notion de vitesse et de mouvance de ce paysage qui n'est jamais immobile.



Photographie amateur de « Calinore », fête foraine du Jardin des Tuileries, 2019

Sur cette image les notions de perspective et de gravité sont troublées. L'auteur joue de la situation de l'appareil en le positionnant au ras du sol et en captant le reflet de l'eau. De même le trouble est accentué en retournant la photo. Ainsi la réalité reflétée se trouve sur la partie supérieure de la photographie alors qu'elle aurait dû être sur la partie inférieure.

L'image se compose donc de deux parties égales, dont l'une est le reflet de l'autre.

L'auteur a capturé une allée dans la fête foraine ; l'œil est attiré par les lumières et les couleurs une fois encore, c'est le paysage visuel qui est mis en avant.

Cependant Calinore laisse passer un message beaucoup plus fort que seulement la mobilisation des références comme les jeux de lumière dans la lecture du paysage, il ou elle illustre la rupture avec l'espace-temps de la ville grâce au type de photographie réalisée.

Il n'y a plus de sol et ciel, ils sont partout à la fois. Les repères spatiaux habituels ont disparu, c'est un monde avec une autre dimension. Cette photographie représente alors un monde magique, un paysage d'interstice dans la réalité, un lieu fantasmé où l'expérience du corps est différente.

Mis à part les jeux de lumière et de couleurs qui sont sollicités pour identifier la fête foraine, la photographie est surtout destinée à identifier ce paysage extraordinaire, ce paysage entre ciel et terre qui propulse n'importe quel visiteur dans un lieu enchanté, une autre réalité. Cela peut aussi faire un lien avec la notion de marge, quelque chose de spécial émane de cette photographie, comme un lieu évoquant le mal-être, la différence, ou l'exclusion.



Photographie amateur de Rainer Driesen, fête foraine de Düsseldorf, Allemagne, 2002

Cette photographie a été prise à hauteur d'homme, légèrement en surplomb de la foule et durant un moment nocturne. Au premier plan on observe des visiteurs et la foule, au second plan des baraques et des attractions et au troisième plan la grande roue.

L'auteur de ce cliché a saisi une représentation visuelle de la fête foraine par des éléments forts de ce lieu : la présence abondante de populations, des lumières fortes qui structurent le paysage et la grande roue, centrale dans l'image, symbolique forte de la fête foraine.

Une fois de plus le choix de capture favorise une mémorisation d'un paysage contrasté entre la nuit noire et les lumières scintillantes de l'espace. Le regard est amené à se porter sur l'horizon plus que de se concentrer sur ce qui se passe au premier plan. La concentration de lumière et de couleurs sur la structure à gauche attire en premier lieu, mais la grande roue est également dominante dans les sujets les plus importants de l'image par son emplacement central sur la photographie. Son infrastructure légère ne dessert pas son importance car son volume est d'autant plus important.

Ainsi l'observateur s'imprègne une fois de plus d'une représentation de la fête foraine marquée par un objet symbolique, l'observatoire circulaire, et par la concentration de lumière qui appelle à la festivité. La foule n'est pas un détail néanmoins, elle favorise une construction mentale du paysage de la fête foraine où les rassemblements denses font partie intégrante de son identité.



Photographie de DDM Photography, pour le journal La Dépêche.fr, fête foraine de Pamiers, 2013

Sur cette photographie figure un homme penché sur un dossier au premier plan, il s'appuie à la structure d'une attraction. Au second plan un homme marche, derrière lui se trouve un circuit d'auto-tamponneuses. Au dernier plan s'entremêlent structures de fer et autres attractions, il est difficile de différencier les éléments.

Cette photographie étant le sujet d'un article, son choix était conditionné par le sujet de celui-ci. C'est-à-dire la sécurité lors de la mise en place de la fête foraine.

Ainsi le choix de représentation du photographe diffère de celui des représentations étudiées précédemment. Est-ce que le choix de l'image a été déterminé par la présence des hommes à cet emplacement précis ? Ou bien la présence d'un stand d'auto-tamponneuses en contre-fond avait-elle toute son importance pour l'auteur ?

En effet afin d'identifier le paysage de la fête foraine beaucoup moins d'éléments forts sont présents sur ce document. L'image est dominée sur une grande partie par le sol en goudron, élément qui ne s'identifie pas du tout à la fête foraine mais à n'importe quel paysage urbain, il y a également la

cime d'un arbre qui borde un grand angle de la photographie et le contexte urbain est bien lisible avec la présence de bâtiments qui se dégagent en hauteur sur l'arrière plan.

Au final, le seul élément permettant de lire le paysage de la fête foraine est le manège d'auto-tamponneuses, par sa structure colorée et la présence des petites voitures.

Cela pourrait révéler le choix du photographe qui considérerait que c'est un identificateur de la fête foraine se suffisant à lui même pour interpréter dans quel lieu la photographie a été prise.

Effectivement nul autre symbole n'est mobilisé. Cette image n'évoque pas la festivité, la magie, le dynamisme que l'on peut ressentir d'habitude sur d'autres représentations.

Il n'y a pas de rupture avec le temps de la ville et son espace car le cadrage évoque concrètement dans quel contexte s'inscrit toutes ces structures.

Les lumières vives que chacun porte dans son imaginaire de la fête sont éteintes et la lumière naturelle domine entièrement le cliché.

De ce fait malgré l'absence de la lecture paysagère par des éléments évoquant les sens, permettant de construire un paysage du goût, de l'ouïe, ou d'un monde fantasmé, l'usage d'un objet représentatif en le rendant central dans l'image, permet l'interprétation de ce lieu comme partie du paysage de la fête foraine.

Une autre forme de représentation est mobilisée dans la construction mentale du paysage de la fête foraine. C'est la référence. Parmi les personnes interviewées, deux ont mentionné Las Vegas. Mais pourquoi ?

A la question « Qu'est-ce que vous évoque le paysage de la fête foraine ? » Loric, 16 ans répond : « Les Etats Unis , Las Vegas, des trucs comme ça. » et Thibaut, 14 ans « Les lumières de partout comme dans Las Vegas on peut dire. »

Ces deux individus se réfèrent à un autre lieu pour évoquer un lieu. Leur construction mentale du paysage n'est pas relative à des composantes du paysage en question mais à un autre paysage. Las Vegas n'a pourtant pas vraiment de point en commun avec les fêtes foraines d'un point de vue paysager. C'est une ville, alors que les fêtes foraines sont des occupations de l'espace à échelle bien plus réduite. La ville américaine est permanente, son architecture est durable, fixe tandis que les fêtes foraines sont complètement éphémères.

Cependant elles se rejoignent sur quelques points : d'une part la fonction première de Las Vegas est le divertissement, au même titre que les fêtes foraines. Ensuite l'utilisation à outrance de lumière est également un point de similarité entre les deux lieux, ce qui nous amène au troisième point : la rupture avec le temps du quotidien. Las Vegas vit 7 jours sur 7, 24 heures sur 24. Peu importe l'heure, il n'y a toujours du temps pour se divertir et jouer.

Ce qui n'est pas anodin, c'est que ces deux garçons faisant référence à Las Vegas n'y sont probablement jamais allés. La référence devient un outil de construction de la représentation, et participe à la formalisation d'un paysage sans avoir besoin de s'ancrer dans une réalité connue et expérimentée.

La place des représentations est considérable dans la constitution du paysage. Les documents picturaux sont de véritables outils d'intégration mentale d'une certaine idée du paysage de la fête foraine. Ils alimentent une mémoire collective et individuelle ciblant des symboles et des objets extrêmement représentés. C'est ainsi que même sans pratiquer la fête foraine en vrai, chacun est capable de se construire une idée et un imaginaire de cet instant répondant à un consensus général sur la forme que prend ce paysage.

-Là-haut dans le bras en fer : la place des infrastructures dans la construction paysagère

Au delà de l'expérience sensitive et de la représentation sensible qui peut être mobilisée pour la définition du paysage de la fête foraine, des éléments qui s'inscrivent un peu plus dans le concret permettent de composer une lecture paysagère du lieu.

Par le biais d'une analyse spatiale sur le terrain, du référencement sonore mais également d'autres images, il est possible de se rendre compte d'une certaine fracture entre deux paysages, celui de l'urbain et celui de la fête foraine.

L'architecture de l'éphémère est un élément clé qui compose ce paysage, au même titre que les espaces de « vide » que l'on peut entrevoir entre la fête foraine et son contexte urbain, ou bien la dimension sonore quand bien même celle-ci est associée dans un premier temps au paysage sensitif.

L'analyse terrain permet d'appréhender l'importance du paysage de la fête foraine au sein du paysage urbain en fonction des jours et des heures.

Son importance et sa formalisation varie en fonction de plusieurs éléments.

Le samedi 24/10 à 10h47 le paysage est descriptible de la manière suivante : le monument de la fontaine est très imposant et s'affirme dans le paysage malgré la présence de la grande roue juste derrière, qui est certes grande mais cependant moins imposante de par sa structure légère, peu massive. Les bras des deux manèges en hauteur sont pour le moment fermés et rabattus vers le bas, ils sont hauts mais fins et immobiles. Ils créent des lignes aériennes plus hautes que la cime des arbres, les extrémités de l'attraction en U, le « Banzai » sont également plus hautes que les arbres.

Malgré cela la fête foraine est cernée d'arbres, leur volume répond à l'importance de la fête foraine, ils l'encadrent et sont prépondérants visuellement.

Il est également identifiable que les façades bordelaises sont oubliées, cachées, seulement la fontaine marque l'espace et nous rappelle le paysage quotidien du lieu.

Finalement, il y a un rapport de force assez équilibré entre le paysage urbain et le paysage de la fête foraine à ce moment de la journée. Celle-ci n'est pas déterminante dans le paysage et sa lecture est aussi lisible que celle du paysage urbain.

Seulement une heure plus tard, la fête foraine commence à s'animer et déjà la place du paysage de la fête foraine est plus marquée dans le paysage urbain. Les attractions sont mises en route, la roue tourne, les bras s'articulent, les lumières clignotent, les forains crient dans leurs micros, la musique bat son plein. Toute l'importance du paysage de la fête foraine réside dans l'activité, le mouvement. La lecture de cette espace dépend en partie de son dynamisme.

Le 26/10 à 17h la même remarque est justifiable. D'abord l'activité des attractions est au point mort, probablement que les forains attendent de nouveaux participants, et d'un coup voilà la fête foraine qui revit. Le paysage de la fête foraine renaît dès lors que les manèges tournoient dans le ciel.

Le 29/10 à 18h40, il n'y a plus de doute sur la manifestation du paysage festif. On peut ressentir que l'architecture est vraiment verticale, en métal. L'œil s'arrête sur toutes ces tiges rectilignes qui vont vers le ciel. La fête foraine contraste avec le reste de l'espace urbain par son mouvement, autant dans les lumières que dans la dynamique des attractions avec le reste de la ville qui est figé.

Le fait que le contexte soit impassible, avec les arbres immobiles renforce ce contraste et cet élément identitaire de la fête foraine. La ville est immobile, inexpressive, la fête foraine vit et remue. A cette heure-ci, le paysage de la fête foraine est d'autant plus expressif par les lumières qui le

parcourent. La ville fond peu à peu dans l'obscurité jusqu'à la noirceur quasi totale, les arbres deviennent des masses d'ombres tandis que la fête foraine devient un écran de lumière.

Cette analyse permet de faire le postulat suivant : on peut lire la gradation de l'importance du paysage de la fête foraine et de l'accessibilité de sa lecture dans son contexte au fil de la journée en fonction de l'intensité de son activité.

Lorsqu'on se situe à l'extérieur de la fête foraine et que l'on expérimente le lieu à partir du contexte urbain, la lecture de ce paysage dépend bien de la mobilité, la dynamique des attractions, et de la tombée de la nuit qui amène cet artifice lumineux si opposé à l'assombrissement soudain de la ville.



Photographie personnelle, vue depuis les quais, foire aux plaisirs de Bordeaux, 2020

Paysage de ferraille. C'est ce qui ressort comme impression quand on regarde ces deux photographies. Nous sommes face à un entremêlement de tiges en fer, d'ossatures métalliques, de panneaux de tôle ou de bâche, de chaînes, de structures à l'armature géométriquement rigoureuse. Cette architecture si volumineuse et parfois gigantesque, est pourtant éphémère, assemblée pour former un micro quartier avant de disparaître sans laisser de trace. Dans ce contexte particulier de Bordeaux, l'architecture de l'éphémère est peu confrontée à l'architecture traditionnelle de la ville. Dans la lecture de l'espace le contexte urbain est peu prégnant. Cela est dû à l'emplacement de la foire aux plaisirs sur l'esplanade des Quinconces, vaste étendue bordée sur tout son pourtour de platanes massifs. Sur les photographies on peut observer comme ils bordent généreusement l'espace, créant une lisière sur les extrémités Nord et Sud. Cela formalise une marge de transition entre l'espace urbain avec son front bâti, et l'espace de la foire avec son front hétérogène.



Photographie personnelle, attraction du Banzai, foire aux plaisirs de Bordeaux, 2020

Il existe cependant d'autres fêtes foraines où l'intégration, ou plutôt l'inclusion du paysage de la fête foraine se lit d'une manière beaucoup plus brutale dans l'espace.

Ainsi deux mondes se retrouvent en face à face, sans lien apparent, mais à quelques mètres de distance pourtant.



Photographie de John Oesch, fête foraine de la Schueberfouer, Luxembourg, 2019

Sur cette photographie, à contrario de la foire aux plaisirs de Bordeaux, on peut observer une vraie confrontation entre la fête foraine et la ville. Le cliché a été capturé en vue aérienne, ce qui donne une vision d'ensemble sur la fête foraine et une partie de son contexte.

Un front d'immeubles se dresse face à l'insolente énergie que dégage la fête foraine.

Ses lumières exacerbées se reflètent sur les façades des bâtiments.

En arrière plan, s'étale la ville plongée dans le noir, avec quelques sursauts lumineux éparpillés jusque dans le lointain paysage.

Cette image laisse entrevoir un rapport brutal entre une ville pérenne dans le temps, à l'architecture solide et fixe, et qui s'associe à un paysage farfelu, paraissant complètement désorganisé et fou en vue aérienne. Les attractions forment des courbes et des ondulations qui s'élèvent et se rapprochent du sol dangereusement, un grand pilier lumineux trône au milieu de tout ce chahut, tandis que les baraques donnent l'impression de s'écraser au sol comparé à la hauteur des immeubles en face.

La nuit amplifie ce phénomène de fracture entre les deux paysages puisque la fête foraine regorge de lumières et de couleurs et la ville s'éteint dans le noir.

C'est l'opposition entre une architecture sédentaire et massive et une architecture éphémère et légère, un monde d'artifices et un monde dans la réalité, c'est également l'opposition entre deux espace-temps, celui de la vie urbaine et celui du divertissement.

C'est le contraste entre un paysage urbain qui se lit à l'horizontal et le paysage de la fête foraine qui se lit dans tous les sens. C'est la divergence entre un paysage qui se lit surtout la journée et un paysage qui est à l'apogée de son identité la nuit.

Cette fracture entre les deux paysages qui se ressent au travers des différents types d'architecture, peut également être observée dans les interstices que forment les marges de la fête foraine.

Ces espaces, à la fois vides, à la fois pleins, révèlent un néant, là où devrait se former le lien entre la cité et la foire aux plaisirs.



Photographie personnelle, foire aux plaisirs de Bordeaux, 2020

Sur cette photographie au premier plan on observe les barrières fixes de la ville qui séparent le trottoir de la rue. Derrière ce trottoir des barrières plus hautes, temporaires ferment l'espace de la fête foraine. Le caractère de ce mobilier urbain est une première illustration à échelle réduite de la manière dont s'associent espace citadin et fête foraine à grande échelle.

Au second plan on observe un espace que l'on pourrait qualifier de vacant, entre zone de stationnement pour les forains, espace pour entreposer du matériel, des déchets, des véhicules.

Quelle identité donner à cet espace ? Ni à l'image de la fête foraine, ni à l'image de la ville, c'est le paysage interstitiel auquel personne ne s'identifie. C'est l'infirmes portion d'espace qui aurait dû créer le dialogue avec la ville, l'interaction spatiale et visuelle entre deux mondes mais qui finalement, ne fait que participer à la fracture entre les deux paysages.

Au troisième plan on devine la grande roue, cependant elle reste trop faible dans le cadre pour avoir une importance dans la lecture de l'image.



Photographie personnelle, foire aux plaisirs, Bordeaux, 2020

Sur cette image, le paysage interstitiel de la marge donne l'impression de déborder sur la chaussée et sur la ville. Il y a toujours l'usage de barrières temporaires pour limiter l'espace. Plusieurs camions regroupés font bloc au second plan. Ils créent une muraille avant l'entrée dans l'ambiance festive. De fait la rupture entre ville et foire aux plaisirs est marquée par une succession d'obstacles : d'abord des barrières basses, cependant franchissables, puis des barrières plus hautes et bien jointes les unes aux autres, cette fois infranchissables, puis cette barrière visuelle que forment les camions.

Cette succession de fermetures physiques et visuelles ne permet pas pour autant de palier la diffusion du paysage de la fête foraine. Les cris stridents, la musique forte, les odeurs de friture, n'ont pas de barrière physique, et donc malgré la rupture, des éléments marquants se propagent à proximité du lieu des réjouissances.



Photographie personnelle, Foire aux plaisirs, Bordeaux, 2020

Devant une des entrées de la foire aux plaisirs, s'étire une allée qui traverse sur toute la largeur la fête foraine. On aperçoit au loin dans une minuscule percée un bâtiment de l'architecture traditionnelle. C'est le seul élément visuel faisant référence au contexte urbain. Nul autre objet ne peut l'identifier. Les arbres très volumineux camouflent complètement l'horizon, et tous les éléments visibles au premier et second plan font référence à l'architecture éphémère de la fête foraine avec les bâches, les devantures peintes, les marches des attractions en acier léger.

Finalement, ce manque de liaison entre les deux paysages et cet espace de délaissé vacant au milieu, ne font que renforcer le caractère de la fête foraine, son identité et sa légitimité en tant que paysage unique au sein du paysage urbain.

En somme, le paysage de la fête foraine s'affirme par ses forces comme ses faiblesses. A la fois il s'impose lorsque la fête bat son plein, que les attractions sont en mouvement, que les lumières fument, à la fois il se dénote toujours dans la ville que l'activité de la foire soit plus faible voir arrêtée par les interstices et les marges que créent ces espaces en bordure. Une fête foraine « morte » n'est-elle pas interpellante ? Personne ne reste indifférent face à ce paysage habituellement regorgeant de vie et de joie. Son caractère éphémère dans sa forme matérielle comme immatérielle reste son plus grand argument pour contredire inlassablement son appartenance au paysage urbain.

3. Conclusion

3.1 Le paysage éphémère

La fête foraine, ce paysage aux multiples dimensions se construit par l'expérience du lieu. Qu'elle soit physique ou mentale, l'expérience façonne une représentation paysagère propre à chacun(e) mais également répondant à un consensus collectif.

Cette étude a été réalisée pour tenter de répondre à la question suivante: peut-on considérer le paysage de la fête foraine comme micro-paysage distinct du paysage urbain auquel il appartient dans une société où le divertissement devient omniprésent ?

Grâce aux différents matériaux employés, il a pu être constaté que la fête foraine peut définitivement être considérée comme un paysage à part entière.

Sa représentation est forgée par une mobilisation accrue des cinq sens ainsi que les symboliques employées pour faire référence à la fête foraine. La carte mentale des sons, des odeurs, des visions et du goût permet d'identifier les traits si spécifiques de la fête foraine.

A travers ce bruit assourdissant, entre les cris et la musique ; les odeurs alléchantes ou écœurantes de friture et de barbe à papa ; la vue fatiguée de lumières et de couleurs ultra flash ; et le goût des churros et des pommes d'amour, c'est inévitablement le paysage de la fête foraine qui apparaît.

L'expérience cénesthésique ainsi que kinesthésique n'est pas en reste, cela fait partie des sensations fondamentales dans l'identification de ce lieu.

Nulle part ailleurs dans la ville ces éléments n'évoquent la même chose. Ces sens ne sont même pas mobilisés de la sorte.

La fête foraine c'est un autre temps, un autre monde. Le rythme n'est pas celui de la ville une fois que l'on y est immergé.

Mais la ville tend à devenir ville festive, avec une amplification et une accélération des propositions d'événements festifs. Certes les codes rythmiques des temps citadins sont moins inflexibles et on assiste à une dissémination de symboliques de la fête foraine dans l'espace urbain cependant la fête foraine conserve une identité qui ne remet pas en question la marginalité de son paysage par rapport à la ville.

Son caractère éphémère, autant dans sa matérialité physique que dans sa temporalité lui confère un particularisme que la ville n'a pas. Ce paysage multi-sensoriel est peut être temporaire, mais il procure des représentations individuelles et collectives immuables.

3.2 Vers la muséification de la fête foraine, en devenir d'un paysage mémoriel

La société évolue, les rythmes sociaux changent et les temps consacrés aux loisirs et aux divertissements sont de plus en plus croissants dans le quotidien. La place de la fête en ville est devenue majeure, elle s'inscrit dans toutes sortes de contextes, elle peut prendre diverses formes et s'inscrire sur des temps très variés, que ce soit quelques heures, une journée, un week-end ou une semaine.

De ce fait la fête s'est enrichie de sens et de valeurs, même si elle en a perdu également.

Cette ascension du moment festif dans les temps individuels et collectifs a impacté le sens et l'identité de la fête foraine. Ce moment si attendu et unique autrefois est devenu une fête parmi tant d'autres, un évènement sur les vingt autres de l'année. Certes elle n'est pas remplaçable, et les autres évènements festifs ne lui sont pas similaires, cependant elle a perdu de son attrait pour une population qui se tourne vers d'autres divertissements. Les témoignages prouvent pourtant le contraire, les spectateurs sont heureux d'y participer, certains se réjouissent par avance de la future venue des forains, ils savourent toujours ce moment avec plaisir.

Mais la fête foraine s'essouffle, le monde forain est en péril. Le public désireux de toujours plus de sensations fortes oblige les forains à voir toujours plus grand et proposer des attractions toujours plus folles et démesurées. Sauf qu'elles représentent des investissements financiers colossaux que les forains ont du mal à rentabiliser faute d'un public qui ne peut pas s'offrir des manèges de plus en plus coûteux.

C'est un coût également pour transporter toute l'infrastructure, la monter et la démonter. Sans compter les déplacements de plus en plus fréquents des fêtes foraines du centre vers des zones moins attractives des villes, ce qui limite les flux d'entrées. Finalement les forains ne vivent plus de leur métier, ils le disent depuis plusieurs années déjà. Le public cherche des sensations fortes que la fête foraine peut plus ou moins leur offrir mais que peut complètement satisfaire d'autres lieux de loisirs. De ce fait c'est le lent déclin du paysage de la fête foraine.

Mais certaines réalisations projettent une nouvelle dimension sur ce paysage. Avant même que les fêtes foraines disparaissent, elles sont déjà considérées par certains acteurs comme un souvenir, quelque chose appartenant au passé. C'est de cette manière que nous pouvons interpréter le projet de Jean Nouvel, « Jewelbox Houses Historic Carousel ». C'est une œuvre comprenant un carrousel traditionnel en bois historique enfermé dans une verrière, entre les ponts de Manhattan et Brooklyn. Jean Nouvel voulait en faire une sorte de monument.

Un monument au final, c'est une manière de célébrer un fait, un moment, ou un élément historique du passé. Pourquoi considérer déjà comme tel ce qui représente la fête foraine ?

Il en est de même pour le musée de l'art forain à Paris. En effet avant même d'être un paysage, la fête foraine est un art de façonnage de manèges, de créations de décors, d'inventions techniques, etc qui s'ancrent dans une histoire. Ce musée est là pour conserver ces savoirs et mettre en valeur ce patrimoine. Cependant cela évoque également ce côté passé, terminé, la fête foraine en tant qu'objet de mémoire.

D'une autre manière, on peut considérer que c'est une façon de continuer à conserver la fête foraine comme un espace temps hétérotopique. Ces ouvrages permettent une forme d'éternisation de ce paysage, l'ancrer à tout jamais dans le temps. Ce processus le rend atemporel au même titre que les bibliothèques ou les cimetières. La fête foraine est une hétérochronie chronique, elle devient de surcroît une hétérochronie éternitaire, un paysage patrimonial.

Remerciements

Dans le cadre de ce mémoire, je remercie tout le corps enseignant de m'avoir accompagnée dans mes démarches de recherche, je remercie en particulier Serge Briffaud, Rémi Bercovitz et Laura Menatti. Un grand merci également à toutes les personnes qui ont répondu à mon enquête et qui ont permis de faire fructifier cette étude. Je remercie également Xavier Ribière pour m'avoir ouvert son travail personnel.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTRES

Bibliographie

Articles et ouvrages scientifiques

Barbier, B. (1983). La géographie des loisirs urbains et péri-urbains. *Noroi*, 120(1), 591-596. <https://doi.org/10.3406/noroi.1983.4158>

Barthon, C., Garat, I., Gravari-Barbas, M., & Veschambre, V. (2007). L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs : des villes, des festivals, des pouvoirs. *Géocarrefour*, 82(3), 111-121. <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.2155>

Beck Robert et Madoeuf Anna, *Divertissements et loisirs dans les sociétés urbaines à l'époque moderne et contemporaine*, Tours, Presses universitaires François Rabelais et Maison des Sciences de l'Homme, 2005, 410 p. (2008). *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 121- 122, 9-25. <https://doi.org/10.4000/remmm.4613>

Bello Marcano, M. (2007). La perception de l'hyperville : du nomadisme contextuel vers l'errance hypertextuelle. *Sociétés*, 97(3), 67-79. <https://doi.org/10.3917/soc.097.0067>

Berleant, A. (2011). L'art de connaître un paysage. *Diogène*, 233-234(1-2), 74-90. <https://doi.org/10.3917/dio.233.0074>

Bondue, J.-P. (1979). Flux et espaces sociaux : les industriels forains et la foire attractions de Lille. *Hommes et Terres du Nord*, 1(1), 41-52. <https://doi.org/10.3406/htn.1979.1584>

Chadoir, P., & Ostrowetsky, S. (1996). L'espace festif et son public. Intervention culturelle en espace public en villes nouvelles et villes moyennes. *Les Annales de la recherche urbaine*, 70(1), 78-88. <https://doi.org/10.3406/aru.1996.1930>

Chadoir, P. (2007, 1 juillet). La ville événementielle : temps de l'éphémère et espace festif. *Open Edition Journals*. <https://journals.openedition.org/geocarrefour/2301>

Chéroux, C. (2005, 25 mai). *Portraits en pied... de nez*. *Open Edition Journals*. <https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/721>

Cirafici, A. (2017). De la machine de la fête baroque à la performance urbaine : éphémère éternel. *Ambiances*, 3, 1-26. <https://doi.org/10.4000/ambiances.991>

Corbin, A. (1982). *Le miasme et la jonquille : L'odorat et l'imaginaire social XVIIIe-XIXe siècles*. Aubier Montaigne.

Depraz, S. (2017). Penser les marges en France : l'exemple des territoires de « l'hyper-ruralité ». *Bulletin de l'Association de géographes français*, 94(3), 385-399. <https://doi.org/10.4000/bagf.2086>

Di Méo, G. (2001). Le sens géographique des fêtes//The geographical meaning of festivities. *Annales de Géographie*, 110(622), 624-646. <https://doi.org/10.3406/geo.2001.1705>

- Di Méo, G. (2005). Le renouvellement des fêtes et des festivals, ses implications géographiques. *Annales de Géographie*, 114(643), 227-243. <https://doi.org/10.3406/geo.2005.21419>
- Evrard, B., Féménias, D. & Bussi, M. (2010). Pratiques corporelles et paysages vécus de la côte d'albâtre. Clichés, îlots verts et « verrues ». *Sociétés*, 109(3), 77-90. <https://doi.org/10.3917/soc.109.0077>
- Fabietti, U. (2011). Histoires de l'Ailleurs. *Écrire l'histoire*, 8, 75-88. <https://doi.org/10.4000/elh.544>
- Faburel, G., Geisler, E., & Manola, T. (2014, 20 décembre). Le paysage (multisensoriel) dans la qualité de l'environnement urbain. *Open Edition Journals*. <https://journals.openedition.org/mediterranee/7446>
- Foucault, M. (2004). « Des espaces autres ». *Empan*, 54(2), 12. <https://doi.org/10.3917/empa.054.0012>
- Gravari-Barbas, M. (2009). La « ville festive » ou construire la ville contemporaine par l'événement. (The "Festival City" : urban events and contemporary city building). *Bulletin de l'Association de géographes français*, 86(3), 279-290. <https://doi.org/10.3406/bagf.2009.2673>
- Gwiazdzinski, L. (2000). La nuit, dernière frontière. *Les Annales de la recherche urbaine*, 87(1), 81-88. <https://doi.org/10.3406/ar.2000.2339>
- Gwiazdzinski, L. (2009). Chronotopies- L'événementiel et l'éphémère dans la ville des 24 heures (Chronotopia- The happening and the ephemeral in the 24 hour city). *Bulletin de l'Association de géographes français*, 86(3), 345-357. <https://doi.org/10.3406/bagf.2009.2679>
- Gwiazdzinski, L. (2011). La ville par intermittence : des temps de la fête à un urbanisme des temps. *Cidades, Revista científica*, volume 8, n°13, pp.318-335
- Lefèvre, B. (2013). Foire Saint-Romain et jeux de genre. La mise à l'épreuve de soi. *Études Normandes*, 62(1), 49-56. <https://doi.org/10.3406/etnor.2013.2885>
- Manola, T., & Geisler, E. (2012, 19 septembre). *Du paysage à l'ambiance : le paysage multisensoriel - Propositions théoriques pour une action urbaine sensible*. HAL-SHS- Sciences de l'Homme et de la Société. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00745926>
- Montagné Villette, S. (2007). Les marginalités : du subi au choisi (The marginalities : from unvoluntary to intentional). *Bulletin de l'Association de géographes français*, 84(3), 305-314. <https://doi.org/10.3406/bagf.2007.2569>
- Piccand, M. (2005). Le corps comme « perception du paysage » : quelques repères historiques sur la question des effets psychophysiologiques de l'altitude (1870-1930). *Revue de géographie alpine*, 93(1), 81-88. <https://doi.org/10.3406/rga.2005.2335>
- Reichler, C. (2006). Nébulosité, transparence : météorologie et sensibilité dans Oberman. Dans *Oberman ou le sublime négatif* (1re éd., p. 91-107). ULM.

Rivière, X. (2015). Le concept d'hétérotopie à l'épreuve de la fête foraine [article non publié]. Centre d'étude des mouvements sociaux – Institut Marcel Mauss (EHESS)

Rimbert, S. (2017, 15 décembre). Approches des paysages. Persée.
https://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1973_num_2_3_1405

Sabot, P. (2012). Langage, société, corps. Utopies et hétérotopies chez Michel Foucault. HAL-SHS - Sciences de l'Homme et de la Société. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00746742>

Sierra, A. & Tadié, J. (2008). Introduction. *Autrepart*, 45(1), 3-13. <https://doi.org/10.3917/autr.045.0003>

Singaravélou, P. (2011). Par-delà l'ici et l'ailleurs. *Écrire l'histoire*, 7, 23-32.
<https://doi.org/10.4000/elh.370>

Documents audio visuels

Foucault Michel. (1966, 7 décembre). *Les hétérotopies* [Vidéo]. Youtube <https://www.youtube.com/watch?v=lxOruDUO4p8&t=32s>

Foucault Michel. (1966, 11 décembre). *L'utopie du corps* [Vidéo]. Youtube <https://www.youtube.com/watch?v=NSNkxvGIUNY&t=26s>

Article journalistique

Roland, C. (2017, 23 mai). La Rochelle : la fête foraine ne fait pas recette. France info. <https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/charente-maritime/la-rochelle/rochelle-fete-foraine-ne-fait-pas-recette-1259761.html>

Documents picturaux

Calinore, (2019). Fête foraine du Jardin des Tuileries [Photographie]. <https://www.pinterest.fr/pin/26458716533068483/>

DDM Photography, (2013). Pamiers. Fête foraine : la sécurité avant tout. [Photographie]. Ladepeche.fr <https://www.ladepeche.fr/article/2013/08/25/1695098-pamiers-fete-foraine-la-securite-d-abord.html>

Driesen, R. (2002). Duesseldorf parish fair [Photographie]. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Duesseldorf_parish_fair_01.jpg

Weiner, C. (non daté). Jour de fêtes [Photographie]. Cyrille Weiner. <https://cyrilleweiner.com/fr/jour-de-fete/>

Xénard, J. (2018). Fête foraine à Rambouillet [Photographie].

https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:F%C3%AAt%C3%A9_foraine_de_Rambouillet_%E2%80%94_09.jpg

1ère de couverture : photographie personnelle, Bordeaux, 2020

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Résumé

Français

La fête foraine est un lieu qui se vit autant par sa pratique que l'imaginaire auquel il renvoie.

Mobile, éphémère, c'est un petit monde qui s'implante toujours sur un nouveau site mais qui reste peu perméable à son contexte.

Son identité passe par sa marginalité et sa force d'opposition au monde réel.

Espace-temps hors du rythme citadin, ce paysage de l'ailleurs invite à une lecture par tous les sens.

Entrer et vivre la fête foraine est le moyen de comprendre en quoi c'est un paysage multi-sensoriel.

Malgré l'introduction massive de la festività dans le monde urbain, que ce soit en terme de quantité comme de rythme, et l'évolution des temps sociaux et des pratiques individuelles que cela implique, la fête foraine conserve son propre paysage, entre expérience sensible et sensitive, représentations et cénesthésie.

Hors du temps, elle est un moyen de replonger dans l'enfance pour les adultes, se retrouver dans des temps interstitiels pour d'autres, et finalement est achronique.

Elle était déjà un paysage hétérochronique par son expérimentation, elle l'est maintenant sous un autre aspect, en rendant ce paysage mémoriel, comme un objet-souvenir, au même titre qu'un musée, le paysage de la fête foraine est rendu éternel, en le figeant dans le temps.

Mots-clés : éphémère, marginalité, espace-temps, paysage multi-sensoriel, expérience sensible, expérience sensitive, hétérotopie

English

The funfair is a place that is experienced as much by its practice as the imagination to which it refers. Mobile, ephemeral, it is a small world which is always taking root on a new site but which remains poorly permeable to its context.

Its identity depends on its marginality and its strength in opposition to the real world.

Space-time outside the urban rhythm, this landscape of elsewhere invites to be read by all the senses. Entering and experiencing the funfair is the way to understand what a multi-sensory landscape is. Despite the massive introduction of festivity into the urban world, both in terms of quantity and rhythm, and the evolution of social times and individual practices that this implies, the funfair retains its own landscape, between sensitive experience and feelings, representations and cenesthesia.

Out of time, it is a way back to childhood for adults, to find themselves in interstitial times for others, and ultimately is achronic.

It was already a heterochronic landscape through its experimentation, it is now under another aspect, by making this memorial landscape, like a memory object, just like a museum, the landscape of the funfair is made eternal, by freezing it in time.

Keywords : ephemeral, marginality, space-time outside, multi-sensory landscape, sensitive experience, feelings experience, heterotopia